

Bulletin archéologique céramique

Compléments 2024

Concernant la mise aux normes et la numérotation de cette version du *Bulletin Céramique 2024* en ligne (complétant la version imprimée publiée dans *REG* 137, 2024, p. 231-355), je tiens à remercier chaleureusement Émilie Fiquet pour l'aide précieuse apportée pendant le stage effectué au musée du Louvre à l'été 2025.

Anne Coulié

Étude et historiographie des vases. Muséographie.

Réception — Créations modernes — Gilliéron —

217. Christina MITSOPOULOU [Ένας ελευσινιακός «κέρνος» «πομπηϊανής» τεχνοτροπίας / An Eleusinian «kernos» of «Pompeian-style in *Ἐξοχος ἄλλων* (*BullCer* 2024, 316), p. 475-500] présente un vase, absent des inventaires du musée d'Éleusis et seulement connu par un dessin d'Émile Gilliéron-père, publié dans un article d'Otto Rubensohn («Kerchnos», *AM* 23, p. 298-301, pl. XIV, 1-3) comme un faux qui ne trouve pas de parallèles parmi les vases trouvés au sanctuaire de Déméter et Coré, mais qui présente des éléments que l'on peut associer à des créations de l'artiste Gilliéron et qui doit par conséquent être retiré du corpus éleusinien. (A.C.)

Marché de l'art

218. ARTCURIAL [Archéologie et Arts d'Orient. Mercredi 15 novembre 2023] on signale exceptionnellement une cruche à bec (ad NC 1405) passée sur le marché antiquaire parisien (lot 68) car cette une forme est très rare. Elle porte un décor en style blanc composé de filets, de bandes et de rosaces de points. Une péliké attique à f.r. dans la même vente (lot 88) face A : satyre maîtrisant un taureau poursuivant une jeune femme ; face B : deux jeunes drapés d'un himation. (A.M.)

219. Aaron RHODES-SCHRODER [Death Driving Deposition : Funerary Practice as a Motivator of Tarquinian Selection in the Attic Vase Trade, in Dimitris PALAIOTHODOROS éd., *Greek and Etruscan Vases : Shapes and Markets*, 2022, 138 p., ISBN 978-3-96929-079-8, *BullCer* 2024, 197), p. 93-104] expose, sur une base documentaire et statistique copieuse, l'hypothèse que les vases attiques figurés, présents dans les tombes de Tarquinia, correspondent à des choix précis déterminés par la clientèle étrusque. Cette recherche de contextualisation des vases attiques figurés constitue une partie essentielle de la thèse présentée à l'Université d'Auckland en 2021 : *Tarquinia and the Afterlife of Attic Painted Pottery. Re-Contextualising Attic Figure-Decorated Vases from Tarquinia Funerary Contexts*. Si les références à d'autres cités ne manquent pas, comme Caere, Vulci et Orvieto, l'A. a choisi d'explorer les trousseaux des nécropoles de Tarquinia car la documentation de cette localité est bien plus accessible : d'une part, les collections privées constituées au XIX^e s. ont été conservées en grande partie dans les institutions muséales italiennes, d'autre part, ces fonds ont fait l'objet de nombreuses publications, en particulier les catalogues et les fascicules du *CVA*. D'ailleurs, la documentation est accessible sur *Beazley Archive Pottery Database*. L'ensemble du corpus analysé, plusieurs centaines de vases complets à f.n. ou f.r., a été traité par formes, techniques décoratives et tranches de quarts de siècle comprises entre 575-550 et 425-400 BC (fig. 1, où sont signalés aussi les petits pourcentages de vases étrusques à f.n.). Les statistiques obtenues (550-525, fig. 2 ; 525-500, fig. 3 ; 500-475, fig. 4 ; 475-450, fig. 5) permettent

de visualiser quantitativement la progression de dix-neuf formes définies pour les vases à f.n ou f.r. (dix formes ouvertes ou conteneurs, plus une catégorie de couvercles, et huit formes fermées ou à boire). Dans un second volet, « Discussion of the Data », il apparaît que les deux formes les plus abondantes – les amphores et les coupes (fig. 6) – suggèrent non pas une relation prédéterminée à un « symposium set », mais le choix de trousseaux liés aux rituels funéraires (fig. 7-8). En conclusion : « The data presented here suggests that the decline of Attic pottery appearing in Etruscan funerary contexts is a direct result of the Athenian market no longer supplying the vases which the Etruscans desired for this explicit purpose, and this in turn indicates that the place which Attic pottery hold as a pillar of evidence for the 5th century crisis in Etruria needs to be reassessed ». (J.G.-A., V.B.)

220. Martin TREFNÝ [« What Could Greek Vases Have Meant for the Transalpine Celts? », in Claudia LANG-AUINGER et Elisabeth TRINKL éd., *Griechische Vasen als Medium für Kommunikation. Ausgewählte Aspekte*, Beihefte zum Corpus Vasorum Antiquorum Band III, Vienne, 2021, p. 307-314, ISBN 978-3-7001-8463-8] envisage dans cette synthèse éclairante trois modalités de réappropriation de la céramique attique dans le monde transalpin (pays germaniques, nord-est de la France) à l'Âge du Fer.

Marqueurs de prestige social et indices de la consommation du vin méditerranéen (selon des pratiques inconnues et sans doute variées, toutefois), les vases importés fécondent également la production céramique locale, tant sur le plan du décor (deux sites de plaine de Bohême, Chržín et Pilsen-Roudná, ont livré des bols peu profonds dont le bassin s'orne d'un méandre dans un champ annulaire, emprunt manifeste à la céramique attique) que du répertoire formel (imitations de coupes à Pitkovice et Pilsen-Roudná ; anse à poucier à Dobroviz). La restauration est l'occasion d'une réappropriation d'un autre genre : si les deux célèbres coupes sans pied attiques du tumulus de Kleinaspergle (Bade-Wurtemberg) sont plaquées de tôles d'or et décorées dans le plus pur idiome celte, c'est qu'il s'agissait de marier les meilleurs témoins de l'excellence artisanale de deux mondes. L'or et l'argent, poursuit l'A., sont décidément seuls dignes d'embellir de si précieux *exotica* : les additions métalliques non fonctionnelles de l'œnochoé attique à f.n. de la tombe à char de Lavau (Champagne) en témoignent, qu'elles aient été mises en œuvre à Athènes pour plaire à la clientèle transalpine, dans le monde italique, ou par un orfèvre celte. (L.D.)

Ruches —

221. Georgios MAVROFRIDIS [« A New Approach to the Study of Ancient Greek Beekeeping », in D. WALLACE-HARE éd., *New Approaches to the Archaeology of Beekeeping*, Oxford, Archaeopress, 2022, p. 1-18, ISBN 978-1-78969-993-7] présente de façon synthétique la typologie générale (déjà connue) des ruches en terre cuite trouvées dans les fouilles en Grèce, ainsi que les pratiques d'apiculture qui leur sont liées. Les ruches sont divisées en trois grands types : les ruches horizontales, ouvertes d'un côté et munies d'anneaux d'extension, les ruches horizontales ouvertes d'un côté et dotées d'une ou plusieurs ouvertures du côté fermé, et les ruches verticales. Le type le plus courant est le premier, avec des variations de taille, de diamètre et de détails morphologiques. Des ruches de ce type ont été retrouvées en Attique et dans de nombreuses autres régions, et elles sont datées entre la fin du V^e s. av. J.-C. et le VI^e ou VII^e s. ap. J.-C. À l'époque hellénistique sont attestés des exemplaires qui ne présentent pas de stries sur la paroi interne, ce qui n'est pas sans poser problème, car c'est ce dispositif qui est généralement l'élément permettant d'identifier un fragment de ruche. Les expériences d'utilisation de ce type de ruches, qui constituent le principal apport de l'article, montrent que les rayons qui occupaient la partie allant du centre au fond de la ruche ne pouvaient pas être récoltés, ce qui constitue un défaut majeur. Les anneaux d'extension associés à ce type étaient sans doute destinés à la récolte de miel sans enfumage. Quant aux ruches

verticales, elles devaient permettre l'usage de rayons mobiles. Il faut noter que certaines ruches d'Isthmia ont des parois striées, ce qui n'est d'aucune utilité dans le type vertical auquel elles appartiennent, mais cela doit sans doute être interprété comme un vestige de la technique des ruches horizontales. Les deux types, ruches horizontales à anneaux d'extension et ruches verticales, ne se trouvent que dans le monde grec, ce qui signifie que les méthodes d'apiculture qui leur sont associées n'étaient pas connues dans d'autres régions méditerranéennes. (A.P.G.)

Diffusion. Commerce antique —

222. Max LUACES [« Defining a Market in Antiquity: Beyond the Ceramic and Commodity Exchange », in *Manufacturers and Markets (BullCer 2024, 10)*, p. 639-651] propose d'analyser et de définir certains aspects du commerce antique à partir des théories économiques appliquées au cas des amphores et de la vaisselle de table. (A.S.M.)

Inscriptions vasculaires —

223. Konstantina TSONAKA [« Inscribed Attic Pottery in Ancient Thrace through the research programm AtticPOT », in *AtticPOT (BullCer 2024, n°315)*, p. 104-133] offre une synthèse sur l'ensemble des inscriptions, peintes ou gravées sur la céramique attique, découvertes dans 17 sites en Thrace et datant du VI^e au IV^e s., classées par catégories. Parmi les inscriptions mythologiques, citons un couvercle de lékanide ou de pyxide avec une représentation probable d'un mariage divin et l'inscription ΠΟΘΟΣ qui a guidé l'attribution au P. de Pothos ; le nom d'Oreithyia, poursuivie par le dieu thrace Borée et l'acclamation *kale* sur une hydrie à f.r. découverte dans la nécropole de Zonè ; à Thasos, les restes du nom MEM[NON] sur 2 fragments de cratère en calice, attribué à Phintias ; à Samothrace, au sanctuaire des Grands Dieux, sur un cratère en cloche à f.r. fragmentaire, proche du Groupe du P. de Pronomos, décoré, sur une face, d'une apothéose d'Héraclès et, sur l'autre, d'une scène dionysiaque, les restes de noms du héros et de divinités (Aphrodite, Zeus, Héra) et celui de ΛΥΚΟΣ associé à un jeune homme avec un taureau ; à Apollonia du Pont sur un *chous* du P. d'Érétrie, les noms d'Apollon et des Muses. L'A. rappelle que Kalliopé est la mère du Thrace Orphée et que ce vase a été trouvé dans la même tombe qu'une œnochoé de forme thrace décorée par le même peintre que l'on interprète comme de possibles cadeaux diplomatiques. Les inscriptions votives (noms de dédicants et des divinités honorées) se retrouvent surtout sur des coupes : à Amphipolis, une inscription gravée sur l'anse d'une péliké à f.r. du IV^e a permis d'identifier un sanctuaire de la nymphe et un fragment d'amphore panathénaique a conservé les restes du nom d'Héraclès à côté d'une figure de boxeur. À Néapolis, au sanctuaire de la Parthénos, 219 fragments inscrits, surtout archaïques, dont plus de la moitié est attique (notamment à v.n. et un seul, attribué au P. de Meidias, à f.r.), quarante sont locaux, une vingtaine d'origine ionienne et au moins deux, laconiens. À Thasos, l'A. cite les résultats publiés par J.-J. Maffre en 2014 : la plus ancienne inscription (reste d'un nom, probablement féminin, se terminant par E avant le verbe de la dédicace) figure sur 2 fragments jointifs d'une coupe de Siana. Et une coupe fragmentaire à f.r. et à fond rouge corail, attribuée à Epiktétos représentant une procession de dieux porte entre les figures la dédicace peinte en alphabet ionien d'Apollodoros, fils de Diphilos, témoignant d'une commande passée à Athènes. Au Pythion, le seul fragment attique inscrit (le pied d'une kylix à f.r. du dernier quart du VI^e s.) conserve le nom d'Apollon, gravé en alphabet parien. De Zonè, la colonie la plus importante de Samothrace, provient la plus grande quantité d'inscriptions thraces connues à ce jour dans les Balkans. 291 inscriptions votives, utilisant le plus souvent l'alphabet parien, ont été trouvées dans le sanctuaire d'Apollon sur des fragments de vases, surtout archaïques, essentiellement à v.n. (coupes de type C, kyathoi, salières) et à f.n., sur des coupes (14 à bandes, 7 à lèvres, 4 de type A, 2 de type C et un seul exemplaire de coupe de

Siana, de Droop et de Cassel), 8 skyphoi et 2 cratères à colonnettes. Des invitations à boire XAIPE KAI ΠΙΕ, quelques signatures en ΕΠΟΙΣΕΣΕΝ et de très rares inscriptions inintelligibles sont également attestées. À Pistiros, 300 fragments inscrits d'origine variée ont été retrouvés, dont des restes d'amphores panathénaïques : sur un fragment daté du 2^e quart du V^e s., le nom EKATAIOS a été inscrit plus tard, à la fin du siècle, voire au début du suivant. L'A. évoque aussi le graffiti incisé sur un *ostrakon* utilisé à titre de quittance pour le versement d'une journée de salaire à un certain Athénagorés, un prénom rare qui pourrait renvoyer à un Thasien, comme l'indique le catalogue de l'exposition présentée au Louvre en 2015, *L'épopée des Rois thraces*, p. 195, cat. 160 ; ce fragment d'amphore panathénaïque est attribué dans la légende au P. de Berlin ou au P. d'Achille (p. 119, fig. 5). Des inscriptions en kalos, des marques commerciales et des monogrammes sont également recensés sur divers sites. (A.C.)

Catalogues d'exposition —

224. Clothilde AZZI, Martin JAILLET, Mathilde NAAR éd[s] [*De Corinthe à la rue d'Ulm. La collection Paul et Yvonne Mercier*. Paris, Hermann, ISBN 9 79-10-370-2216-5, 1 volume (272 p.) : illustrations en noir et en coul., cartes, fac-similés, couverture illustrée en coul. ; 24 cm]. Le milieu et la seconde moitié du XIX^e s. constituent une période intensive d'exploitation des antiquités dans la région de Corinthe. Lors de la construction du canal de Corinthe, de nombreuses antiquités ont été découvertes et plusieurs collections ont été constituées. Parmi elles, on trouve la collection d'Alphonse Robert, aujourd'hui conservée au musée Dobrée de Nantes. Ce projet d'étudiants publie la partie de la collection d'A. Robert qui est arrivée par l'intermédiaire de ses héritiers (Paul et Yvonne Mercier) à l'École Normale Supérieure. Plusieurs chapitres présentent l'historique de la collection : la vie de Paule Robert et son séjour en Grèce, le destin de la collection dans la famille et son arrivée dans les institutions publiques ; sa place dans le collectionnisme de la seconde moitié du XIX^e s. Les études s'appuient sur un catalogue détaillé de ces 42 objets dont 31 vases. Ces vases s'intègrent bien dans le répertoire des céramiques funéraires connues à Corinthe. La majorité est de fabrication corinthienne (pyxides à poudre, couvercle de pyxide, cotyle vernissé, calathisque, lécythe de type sub-Déjanire, lécythes à f.b., œnochoé à fond large, œnochoés globulaires) avec quelques vases attiques (lécythes à v.n. et décorés de palmettes, coupe de la Cl. d'Athènes 1104, coupe à v.n. de type C) et indéterminés (*unguentaria*, *caccabè*). Une cotyle profonde corinthienne décorée d'une frise animalière et d'une double rangée d'arêtes rayonnantes autour du pied (type NC n° 673-677), une coupe-skyphos à v.n. à décor estampé de fabrication corinthienne et un alabastrite fusiforme couvert d'un engobe blanc également de fabrication corinthienne méritent une attention particulière. Le catalogue est bien structuré, les descriptions sont claires, chaque vase est illustré en couleur et avec un dessin du profil. Il est dommage que plusieurs photographies de vases ne respectent pas les règles de prise de vue d'un vase.

À la fin du livre, toute la collection Robert est réunie au moyen d'une couverture photographique, y compris deux vases récemment obtenus par le musée Dobrée (œnochoé corinthienne à embouchure ronde de l'époque classique et un lécythe à f.b. à décor de lierre de l'atelier du P. de Beldam). (A.M.)

225. Stella CHRYSOULAKI *et al.* [*ΦΑΛΗΡΟΘΕΝ. Ανάμεσα σε δύο κόσμους. / Phalerothen : entre deux mondes / Exposition, musée archéologique du Pirée, 23 septembre-31 décembre 2023, Athènes, Ministère de la Culture et des Sports, 2022, 205 p., ISBN 9789603865612*]. La nécropole de Phalère figure parmi les sites archéologiques majeurs d'Athènes. Ce catalogue d'exposition présente un choix du matériel exhumé, qui privilégie la découverte spectaculaire des « hommes enchaînés ». Pourtant, le cimetière contient bien plus, à savoir plus d'un millier de tombes,

notamment enfantines, datant de l'extrême fin du VIII^e jusqu'au milieu du V^e s. La présentation du matériel, notamment céramique, s'articule en trois sections : dans les deux premières, on présente des tombes, surtout d'enfants, avec l'ensemble du matériel recueilli et une insistance sur les tombes du VII^e s. Les vases représentés sont typiques de la période, à savoir des coupes à une anse au profil caréné dites « de Phalère », des coupes à haut pied fenestré, des œnochoés à haut col, du « type de Phalère » au décor subgéométrique, des œnochoés peintes du style de transition entre le Géométrique récent IIb et le Protoattique, des urnes en céramique grossière, des importations corinthiennes (notamment des cotyles et des aryballes du Protocorinthien ancien, mais aussi des aryballes du Corinthien ancien). Les tombes archaïques et classiques présentent moins d'intérêt : on y a fait le choix d'une larnax du milieu du V^e s., contenant un *glaux* et un lécythe représentant une sirène, deux lécythes à f.b. décorés de palmettes, un lécythe en v.n., deux skyphoi en v.n. et une coupe miniature. Une tombe du milieu du VI^e s. contenait un lébès nuptial miniature à f.n. décoré dans un style puéril et une pyxide stamnoïde corinthienne. Dans la troisième section, on présente un choix de vases de style plus soigné, dans un ordre chronologique. Parmi les vases de la fin du style géométrique, on signale une amphore à col et un canthare, décorés d'un cheval, qui appartiennent probablement à la production du même peintre, un cratère ovoïde représentant des lions ou des chiens, attribué au Peintre d'Athènes 897. Beaucoup plus intéressant est le choix de vases protoattiques, à savoir des œnochoés, des pyxides à scène de chasse, un gobelet représentant une chasse au lièvre, un grand cratère représentant un homme amenant un taureau, une grande amphore pithoïde du style du Peintre de Polyphème, représentant des sirènes, une file d'hommes barbus et des lions, une amphore pithoïde avec sphinges affrontées, une amphore fragmentaire traitant le même sujet, attribué au P. de Nessos, deux amphores à col à sphinges et à lions affrontés, respectivement, un cratère dans le tout premier style attique à f.n., représentant deux lions couchés. Le style archaïque est représenté par quelques aryballes et alabastres corinthiens, un support de vase décoré d'une sphinge assise, une olpé à protomé de cheval (sujet rare sur ce type de support, que l'on connaît grâce à une trouvaille fragmentaire provenant des fouilles des années 1950 à l'Académie) et quelques vases miniatures du Groupe du Cygne (pyxide, skyphos et deux olpés). La qualité des photographies est excellente ; l'ajout d'un peu plus de texte, de quelques références bibliographiques et de parallèles aurait permis de mieux situer ce matériel extrêmement important dans son contexte artistique et archéologique. (D.P.)

226. Maria LAGOIANNI-GEORGAKARAKOU éd. [*Οι Μεγάλες Νίκες. Στα Όρια του Μύθου και της Ιστορίας / Les grandes victoires. À la frontière du mythe et de l'histoire / Musée archéologique national, Athènes, Ministère de la Culture, 2020, 509 p., ISBN 9789603864493*]. Cette exposition, au sujet plutôt daté (« Les Grandes Victoires », en réalité on ne parle que des Guerres Médiques), présente une centaine d'objets de choix du Musée Archéologique National (et quelques pièces d'autres musées, par exemple de Thèbes), dont la plupart sont des vases. Les textes accompagnant les objets sont surtout des récits portant sur l'histoire des fameuses batailles (Marathon, Thermopyles, Artémision, Salamine, Platées). Quelques objets sont très connus : le lécythe à f.b. du Peintre d'Achille représentant un guerrier tenant un casque devant une femme assise, le dinos fragmentaire de Pharsale, œuvre de Sophilos, l'amphore du P. de la Balançoire représentant les κωρυνηφόροι, « les hommes à la massue » de Pisistrate, le pinax au nom de Mégaklès, et la coupe provenant de Tanagra de Phintias représentant un guerrier agenouillé ajustant sur sa tête un casque corinthien. À propos de l'amphore du P. de la Balançoire, il est dit qu'il s'agit d'un don du roi George I^{er} ; en réalité, le vase a été confisqué par la démocratie grecque en 1923, après l'abolition temporaire de la royauté en Grèce. Il faut donc corriger la mention « provenant de la collection du roi de la Grèce George I^{er} », conformément à la description donnée dans le catalogue de l'exposition *Odysseus*. Ailleurs, on a noté comme provenance le site de Dékéleia, Tatoi moderne,

qui n'était que le palais d'été de la famille royale de la Grèce, ce qui est également incorrect ; fort probablement l'amphore provient d'Italie.

Les vases illustrés, dont l'iconographie est liée à la notion de la victoire (qu'elle soit une victoire artistique, musicale, sportive, ou autre, même symbolique, comme par exemple une scène de mariage d'une jeune fille) sont bien connus et ont, en général, été présentés maintes fois dans des expositions diverses (Nikés couronnant un joueur de la cithare sur une péliké ; Niké amenant un taureau devant un trépied sur une autre péliké, des amphores panathénaïques d'Érétrie, lébès gamikos, loutrophore et pyxide à scène de mariage, des lécythes du P. de Bowdoin avec Niké volant) à côté de vases également très bien connus représentant des combats entre Grecs et Perses, des guerriers qui partent à la guerre, des portraits d'Amazones et autres orientaux (dont la plupart ont fait partie de l'exposition de Washington sur Athènes et Sparte en 2001), des tessons géométriques et archaïques représentant des navires de guerre. Parmi les œuvres plus inhabituelles, on signale l'amphore de Sophilos provenant du tumulus de Marathon, et un choix assez large de tessons de l'Acropole, dont certains n'ont pas été illustrés depuis les études monumentales de Langlotz dans les années 1920. De manière peu commode, l'illustration du matériel de l'Acropole est divisée entre l'article sur le pillage de l'Acropole par les Perses et le catalogue proprement dit. Parmi ce matériel relativement peu connu, on signale le dinos fragmentaire de Sophilos représentant les noces de Pélée et Thétis, un canthare fragmentaire signé de Kleitias représentant la naissance d'Athéna, un canthare de Néarchos avec une scène de Gigantomachie et celui signé représentant Achille et ses chevaux, le dinos de Lydos, également avec une scène de Gigantomachie, le col de loutrophore de Phintias représentant une procession nuptiale, le cratère en calice de Myson, véritable auto-portrait du Peintre devant Athéna. D'autres vases, moins connus, sont fort intéressants : l'hydrie très fragmentaire du P. de l'Acropole 601 avec une scène de naissance d'Athéna, ainsi qu'un choix de tessons archaïques à f.r. par Oltos, Epictétos, le P. d'Euergidès, le P. de Berlin et le P. de Kléophradès. Outre des vases, le catalogue présente des objets très divers, des casques, des pièces d'armure, des armes, des statuettes en bronze et en terre cuite, des reliefs et des statues en marbre, etc. L'exposition s'adressait au grand public, ce qui explique en partie le choix, parfois peu original, des objets. (D.P.)

227. Jacques CHAMAY [*Céramiques de Grande Grèce et autres antiquités. Pierre Sciclounoff collectionneur et mécène 1926-1997*, Genève, Slatkine, Hellas & Roma XIX, 2021, 239 p., ISBN 978-2-05-102867-7] nous conserve la mémoire d'une importante collection privée suisse, dont on lui devait déjà l'étude des pièces maîtresses (Christian AELLEN, Alexandre CAMBITOGLU et Jacques CHAMAY, *Le Peintre de Darius et son milieu, vases grecs d'Italie méridionale*, Genève, Hellas & Roma IV, 1986 [REG 102, 1989, notice n°3, p. 60-62] : p. 37-42, 45-51, 161-165, 190-199, 205-214, 215-224, 237-240, 246-247), celle de Pierre Sciclounoff. Avocat et homme d'affaires, mais aussi homme de culture (biographie p. 17-43), ce mélomane était aussi bibliophile et collectionneur : sa prédilection l'a conduit principalement vers les arts décoratifs français du XVIII^e s. puis la céramique italienne – tout particulièrement l'apulien récent –, conseillé dans ses choix par son ami J. Chamay (note 3 p. 34 : point sur les collections privées suisses d'antiquités ; pour l'histoire du *display* : « album » p. 65, 74-75). En établir la consistance à son zénith n'était pas possible, déplore l'A. (p. 79), le collectionneur s'étant séparé de plusieurs vases ; en revanche, cinq d'entre eux ont été offerts de son vivant (cat. n°1 Genève Musée d'Art et d'Histoire HR135, n°3 MAH HR28, n°4 MAH HR194, n°5 MAH HR193, n°25 MAH HR310) – et depuis rejoints par un don de son héritière (cat. n°7 MAH HR311) – à l'association Hellas et Roma, laquelle les a déposés au musée d'art et d'histoire de Genève (développement sur le statut de propriété des œuvres p. 9).

La céramique apulienne fournit l'essentiel des entrées du catalogue. On signalera parmi les pièces qui ne lui sont pas apparentées : un aryballe corinthien du P. de Blaricum associant dessin au trait et f.n. (cat. n°1, MAH HR135, p. 80-83) ayant fait partie de la collection de Jean Lauffenburger, une coupe attique à f.r. de type C représentant le supplice d'Ixion (cat. n°3, p. 89-91, MAH HR28 non attribuée) et une hydrie campanienne du P. de la Libation (cat. n°24, p. 188-191) ornée des retrouvailles d'Électre et Oreste à la tombe d'Agamemnon. La nouvelle localisation de l'amphore cat. n°2 (p. 84-87) est connue (Rome, Villa Giulia CSA5 : BAPD 12967) ; un *kétos* plutôt qu'un serpent semble s'y interposer entre Thétis et Pélée.

Nombreux sont les vases d'Apulie à retenir l'attention. Pour l'apulien ancien : une amphore de type panathénaïque attribuée au P. de Hearst (MAH HR194, cat. n°4, p. 93-96) et un cratère à volutes du P. de la Naissance de Dionysos avec centaumachie et amazonomachie, réparé dans l'Antiquité (MAH HR193, cat. n°5, p. 97-100). Pour l'apulien récent, des peintres majeurs traitent des sujets singuliers sur des formes ambitieuses. Trois vases sont attribués au début de la carrière du P. de Darius : un cratère à volutes (MAH HR311, cat. n°7, p. 104-111) dont la panse partage avec le col du cat. n°16 (voir *infra*) son iconographie énigmatique (deux suppliantes rejointes par deux hommes, dont un défenseur ou deux assaillants) que se proposait d'étudier Marc-Antoine Claivaz (*Genava* 59, 2011, p. 27-36, cat. n°10) ; un cratère en calice (cat. n°8, p. 112-117), représentant peut-être l'ambassade de Talthybios auprès d'Iphigénie (dont l'attitude théâtrale révélerait une source dramatique) et une hydrie (cat. n°9, p. 118-123) montrant Andromède enchaînée. Le P. des Enfers est représenté par son fameux cratère à volutes représentant la remise des jumeaux de Mélanippe à leur grand-père (cat. n°11, p. 128-137, Atlanta, Michael C. Carlos Museum 1994.001). L'A. propose de voir dans une hydrie du P. de Ganymède Pan défiant Apollon à un concours musical (cat. n°10, p. 124-128) et attribue à ce même artiste (en se fondant sur le décor ornemental) un lécythe aryballisque orné d'une amazonomachie en relief (cat. n°20, p. 170-173, inédit). Deux cratères à volutes du P. de Baltimore semblent former une paire et représentent l'un Thétis remettant ses armes à Achille (cat. n°12, p. 134-137), l'autre Zeus arbitrant la dispute entre Perséphone et Aphrodite au sujet d'Adonis (cat. n°13, p. 138-143). La guérison de Télèphe fournit son sujet à un cratère à volutes du P. du Sakkos blanc (cat. n°16, p. 154-159 ; col : *supra*). Mentionnons encore deux paires de canthares du Groupe des Canthares de Genève (les vases éponymes et deux inédits : cat. n°18 et 19, p. 162-169), un cratère à volutes du Groupe de Konnakis orné d'une figure d'autorité siégeant en majesté (cat. n°21, p. 174-177) et deux appliques en forme de centaures combattants armés de pierres détachés d'un askos canosin à décor plastique et polychrome (cat. n°27, p. 198-201).

Destiné aux « amateurs éclairés » (p. 9) plutôt qu'à un lectorat savant (les notices sont par conséquent parfois moins informatives que dans AELLEN, CAMBITOGLU et CHAMAY 1986), cet ouvrage a le grand mérite de publier d'excellentes photographies couleurs d'œuvres connues précédemment en noir et blanc, de fournir quelques références bibliographiques complémentaires ou lectures alternatives (notamment cat. n°10, 11, 14), et de préciser la localisation actuelle de certaines pièces (propriété de sa filleule et héritière : collection Weiller-André Correa do Lago, cat. n°8, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 21, 22, 23, 24, 26) ; en un mot, de documenter une collection majeure et récente à l'heure où elle n'existe déjà plus.

On déplorera cependant qu'un seul encadré en fin de notice cumule à la fois les informations liées au *pedigree* (le cas échéant et sans toujours toute la clarté souhaitable) et la bibliographie de l'œuvre ; qu'un grand nombre de vases – ce dont on ne saurait naturellement tenir l'A. pour responsable – ne soient plus localisés (cat. n°2, 6, 9, 10, 20, 27, 28, 29) ; que la provenance, inconnue, suscite peu d'hypothèses ; enfin que, sauf erreur, deux vases publiés dans le *Second*

Supplement to the Red-Figured Vases of Apulia ne soient pas mentionnés (œnochoés 27/75a : pl 284 e 29/182c, p. 363 et 493). (L.D.)

[Note. Une petite coquille est à signaler dans le texte concernant l'aryballe corinthien qui date du Corinthien moyen et non du Corinthien récent. (A.M.)]

228. Nikos PETROCHEILOS, [*Η συλλογή αρχαιοτήτων Ευγενίας Σταματίου Εμπειρικού της Καϊρείου Βιβλιοθήκης* / la collection d'antiquités d'Eugenia Stamatiou Empeirikou de la bibliothèque du Caire, Andros, 2022, 104 p., ISBN 9789607709486] publie une collection de 54 objets, essentiellement en terre cuite, dont 32 vases, acquise avant guerre, par Eugenia St. Empirikou puis donnée en 1990-1991 par ses descendants à la bibliothèque du Caire. Dans son introduction, M. Tivérios qui avait vu ces vases au début des années 1980 dans la maison de leurs propriétaires à Andros explique que leur provenance n'est pas documentée (à l'exception d'une figurine provenant de Thasos, n° 44 du catalogue). L'état de conservation des objets, entiers pour la plupart, indique qu'ils ont été trouvés dans des tombes. Une œnochoé corinthienne du milieu du V^e s. à décor floral surpeint relève d'une catégorie surtout attestée à Corinthe même. Et une partie des vases pourrait provenir d'Andros, notamment de Palaiopolis où ont eu lieu des fouilles clandestines. M. Tivérios dresse ensuite une intéressante histoire du collectionisme des vases grecs en Europe de l'Antiquité à nos jours. N. Petrocheilos rédige une préface et un catalogue, classé chronologiquement et en fonction des centres de productions ou des catégories céramiques. Parmi cette collection de séries, mentionnons deux vases mycéniens et, pour la céramique corinthienne, un aryballe protocorinthien, une cotyle et une pyxide à f.n. du CM, décorées l'une et l'autre d'une frise animalière ; un aryballe sphérique aux guerriers du CR, un aryballe à fond plat du CR, décoré d'une sirène aux ailes déployées qui fait face à un volatile plus petit. Pour la céramique attique à f.n., trois lécythes, dont l'un, daté vers 490-470, est attribué au Groupe de Haimon, près du P. de Pholos, avec deux femmes, dont une ailée, dans un décor d'arbres chargés de fruits ; le deuxième, daté de même, n'a plus son pied. Il est attribué au P. de Haimon et présente un décor endommagé et schématique avec des personnages en manteaux et des chevaux. Le troisième lécythe, daté vers 490-480, attribué à la Classe d'Athènes 581, est décoré de trois figures assises dont celle du centre joue de la lyre. Un skyphos à f.n. daté vers 480-470 est attribué au Groupe de Haimon et décoré d'une scène qui évoque Thétis et Pélée. Deux lécythes à f.r. datés vers 460-450, proches du P. de Karlsruhe ou de son cercle, sont décorés, l'un, d'un jeune homme à la lyre près d'une colonne, l'autre, d'une femme tenant un miroir, un calathos à ses pieds. Une pyxide à f.r., attribuée au P. de Bologne 417 présente dans un espace intérieur signifié par deux colonnes cinq figures féminines, dont une assise, un miroir et un calathos. Sur un lécythe à f.r. daté vers 430 et attribué au P. de Dessypri, une femme assise tient une bandelette. Un lécythe aryballisque, daté vers 420-410 et proche du P. de l'oie, est décoré d'un volatile au plumage parsemé de points. Suivent une série de vases à v.n. et de céramique commune (VI^e-IV^e), 3 petits vases hellénistiques dont un vase médicinal (*pharmakodocheio*) et un gobelet du milieu du III^e s. de notre ère. Les clichés photographiques et les dessins sont excellents. (A.C.)

229. Jenifer NEILS, Shannon M. DUNN eds [*Hippos. The Horse in Ancient Athens*, American School of Classical Studies at Athens, 2023, 287 p., ISBN 9789609994569] présentent, à l'occasion de la découverte exceptionnelle de tombes archaïques aux chevaux au cimetière de Phalère, fouillé par Stella Chryssoulaki, un catalogue bilingue (en anglais et en grec) sur le thème du cheval, adossé à une brève exposition organisée, pour la première fois, par l'École américaine à Athènes. Le cheval, dont l'image domine l'art attique, est illustré par une série d'œuvres, principalement des vases, dont les contextes de découverte sont tous connus. J. Neils évoque la première apparition du cheval sur un vase athénien, l'amphore protogéométrique du Céramique (inv 560), datée vers 950 av. J.-C. R.A. SALEM (« Why do horses serve as handles on Geometric pyxides? », p. 64-66)

rappelle que les pyxides à anse en forme de chevaux contenant des cosmétiques, des bijoux, de la nourriture ou des petits objets apparaissent au début du VIII^e s. et perdurent jusqu'à la fin de ce siècle. Trouvées en contextes funéraires, souvent dans des tombes de femmes, ces offrandes fréquemment démultipliées (jusqu'à 8 dans une même tombe) qui renvoient au rang de leur propriétaire sont des objets de la vie quotidienne, comme l'indiquent des traces de réparation antique. Elles ont été produites dans différents ateliers, peut-être 4.

W. AUSTIN et P. THOMPSON (« What was the meaning of Horse-Head amphoras? », p. 69-71) s'interrogent sur les amphores à tête de cheval produites à Athènes de la fin du VII^e s. au milieu du VI^e s. Inventées peut-être dans l'atelier du P. de Nettos ou dans celui du P. de la Gorgonne, ces amphores de type B présentent un décor en tableau constitué d'une tête de cheval tournée vers la droite sur les deux faces. Beaucoup plus rarement, une des faces peut être décorée d'une tête d'homme ou de femme. Les provenances connues renvoient le plus souvent à des tombes attiques, comme c'est le cas de l'exemplaire du Musée national d'Athènes (inv. 1003), trouvé dans la tombe signalée par le vase éponyme du P. de Nettos. Des réparations antiques indiquent que ces vases ont été utilisés avant de finir dans la tombe. L'homogénéité du groupe qu'il s'agisse de la taille (environ 30 cm), du type et du décor pourrait faire penser à une fonction spécifique et renvoyer à une autorité civique, comme dans le cas des amphores panathénaïques, commandes de la cité et prix pour les Concours en l'honneur d'Athéna réorganisés en 566. Même s'il n'est pas possible d'associer ces vases à un événement civique précis, l'imagerie (avec l'absence de mors sur ces chevaux à la belle crinière) pourrait renvoyer à des parades et à des processions. Une olpe miniature à f.n. datée du 1^{er} quart du VI^e s., trouvée dans une tombe d'enfant au Phalère, présente ce même motif de la tête de cheval (p. 74). D'autres essais plus littéraires (A. MCCABE, « Who was the first to write a book about horses in Greek? », p. 75-76 ; C. MATTUSCH, « What does Xenophon tells us about horses? », p. 81-83 ; K.S. LEE, « How were Athenian youth involved in epic cultures? », p. 92-94 ; J. MILLER, « What were common horses names? », p. 98-100) sont illustrés par des vases intéressants : une amphore de type B, le vase éponyme de la classe de l'*Hypobibazôn*, vers 510 (musée du Céramique 48, avec un guerrier montant son cheval) ; un couvercle de pyxide décorée d'une tête de cheval harnaché, trouvé sur la Pnyx datant de la fin du V^e s. (Agora, P 92) ; une amphore à tableau de type B, trouvée dans une tombe de Glyphada (Musée du Pirée MII 14265) datée vers 550, attribuée à Lydos et présentant un cavalier conduisant deux chevaux ; un *chous* avec un jeune garçon et son cheval, daté vers 400 (Agora P 23850) ; un couvercle de pyxide décoré d'une cavalcade, datée vers 430-420 (Athènes, musée archéologique A 1594) et le dessin du canthare fragmentaire de l'Acropole signé par Néarchos (Athènes, musée national 1.611) exécuté par B. Graef et E. Langlotz avec les noms des chevaux *Chaitos* (crinière) et *Euthoias* (un nom associé à l'idée de vitesse) qui montre l'écart avec la tradition homérique où les chevaux d'Achille ont pour noms *Balios* et *Xanthos*. P.G. JOHNSTON (« What Humans had names with Hipp-/ippos in them and what does this mean? », p. 104-108) revient sur les noms propres associés au nom du cheval en illustrant son propos par une série d'*ostraka* de l'Agora, avec les noms d'Hippokrates et de Xanthippe. E. Walter-Karydi présente un des prêts majeurs de l'exposition, l'amphore de Karlsruhe (inv. 61/89, BAPD 351011), attribuée au P. de Munich 1410, trouvée à Vulci et datée vers 530. Cette amphore à panse de type A est décorée sur une face d'un départ de guerrier en char et, sur l'autre, d'un combat autour du corps d'un guerrier mort. La riche composition et les effets de profondeur font que les guerriers sont en partie cachés par des personnages au premier plan (une mère avec un enfant sur les épaules, le conducteur du char) tandis que les chevaux sont fortement mis en valeur dans l'image, ainsi que les gestes affectueux de deux enfants à leur égard. Le premier cheval porte un collier, une coutume censée protéger du mauvais œil, encore attestée en Grèce de nos jours. Une section est consacrée aux concours. A. Belza (What constitutes an ancient chariot and how was it

used, p. 130-132) illustre son propos avec une amphore pseudo-panathénaïque présentant une course de char de la fin du VI^e s. (Agora P 24661) et un croquis mentionnant le nom des différentes pièces de harnachement et du char. E. Aprilakis (Who were the Athenian victors in competitive horse racing, p. 136-140) introduit une amphore panathénaïque conservée au musée de Nauplie, datée vers 540 et présentant un cheval monté couronné pour sa victoire. J. Neils (Some unusual hippic events at the Panthenaia, p. 146-147) aborde ensuite, en marge des compétitions hippiques et des courses de char, la question d'événements moins connus impliquant des cavaliers qui prenaient place dans un hippodrome mentionné par Xénophon et encore non localisé (probablement près du port de Phalère). Une des épreuves était le lancer de javelot à cheval, intégré aux fêtes des Panathénées à la fin du V^e s., dont un flacon d'huile (Athènes, Musée national 1631) illustré p. 147 conserve le souvenir. J. Neils (« What was the apobate race? », p. 150-152) fait le point sur la course d'apobates, un des événements épiques du concours des Grandes Panthénées qui consiste pour un citoyen athénien en armes à sauter à bas du char et à finir la course à pied. La première représentation assurée serait un lécythe à f.n. de l'Agora (P 37000), daté vers 480. A. Shapiro (« After the race: a historic artifact », p. 156-157) s'intéresse à une petite pyxide à f. n., datée vers 540, provenant d'une tombe de Mérenda (musée de Brauron, Mer. 1591) et représentant une scène très rare dans laquelle le char vient d'être dételé. L'A. propose une interprétation historique du vase en associant le nom Stesagora (sans S final) au frère aîné de Miltiade (Her. 6.103). La famille qui avait des terres près de Brauron, l'endroit où le vase a été retrouvé, était très impliquée dans l'élevage des chevaux et dans leur entraînement (Hérodote mentionne 3 victoires consécutives de Cimon aux Jeux Olympiques en 536, 532 et 528). La pyxide attribuée dans un premier temps par Beazley à Exékias est désormais associée à une coupe représentant à nouveau Stésagoras montant un cheval et attribuée à un peintre du cercle de Lydos.

Une section consacrée au cheval et à la guerre permet d'introduire un lécythe à f.r. représentant un cavalier dans une visite à la stèle, attribué au P. d'Achille, trouvé à Érétie (A12133) et un canthare géométrique du Céramique avec un guerrier entre deux chevaux (inv. 268). A. Ball (« Why do Athenian horsemen wear Thracian dress? », p. 190-191) revient sur le costume thrace (*alopekis* et *embades*) porté par de jeunes cavaliers sur la frise du Parthénon et sur des vases, illustrés ici par un dessin d'une amphore attique à f.r. de Philadelphie (MS 5399), datée vers 540 et trouvée à Vulci. J. Neils (What was the role of the squire ?) s'interroge ensuite sur le rôle de l'écuyer dans les images où un jeune homme conduit deux chevaux, en l'absence de son maître. La plus ancienne occurrence de cette image est associée au prince de Troie, Troilos, qui va faire boire les chevaux à la fontaine où l'attend Achille. L'A. rappelle que sur des vases datés vers 550 le maître peut être présent. Ces images suggèrent que des hoplites appelés *hippobates* se rendaient au combat à cheval et que ce dernier était gardé par un écuyer le temps du combat. Une amphore à panse de type B attribuée à Lydos, découverte à Glyphada lors des fouilles du métro, décorée de ce motif, servait d'urne à un enfant. Plusieurs traces de réparation indiquent la valeur accordée à cet objet. L'écuyer représenté avec un pétase et une chlamyde se retrouve sur des vases à f.r., comme c'est le cas sur un lécythe illustré, attribué au P. de Syracuse et daté vers 460, provenant d'une tombe d'Érétie (Athènes, MN 1306). J. Neils (« The cavalry inspection », p. 198-199) s'intéresse ensuite aux scènes de dokimasia (inspection officielle des chevaux utilisés par les cavaliers), représentées plusieurs fois par un peintre au début du V^e s., désigné du nom de P. de la dokimasia (BAPD 204483 pour son vase éponyme). Cette inspection est aussi documentée par des tablettes en plomb retrouvées à l'Agora et au Céramique. La dernière section « Le cheval et la religion » convoque l'œnochoé à f.r. de Berlin (F2415), datée du 2^e quart du V^e s. représentant Athéna modelant un cheval en argile (E. Lawrence-Roseman, « Who was Athena Hippias? ») et un détail de l'amphore de Milo, attribuée au P. de Suessula (MNB 810) avec Poséidon à cheval (M.

Dunn, « Who was Poseidon Hippios? »). L'iconographie de la coupe de New-York attribuée au P. d'Amasis, représentant une écurie pleine de chevaux et d'animation, est associée à une scène de l'*Iliade* (13.32-40) qui décrit le harnachement des chevaux de Poséidon dans ses écuries sous-marines. Si Athéna, avec l'invention du mors, est responsable du dressage, Poséidon représente la nature sauvage et la force brute du cheval. Un fragment de *chous* de l'université de Tübingen (E 180) daté vers 420 présente une scène rare où le héros Hippothoon, un des 10 héros éponymes d'Athènes, est allaité par une jument en présence d'un personnage féminin tenant deux torches, interprétée comme la nymphe éponyme d'Éleusis (S.M. Dunn, « Who was Hippothoon? », p. 238-241). La dernière image peinte dans le médaillon d'une lékané attique à f.n. datée vers 550 (Athènes, MN 1054) conclut le volume sur une note aussi étrange que comique avec la représentation d'une protomé de cheval montée par un singe ? (T.J. Smith, « Monkey Business? », p. 272-274). (A.C.)

230. Rui MORAIS, Rui MA SOBRAL CENTENO et Daniela FERREIRE édés [*Myths, gods & heroes : greek vases in Portugal = Mitos, deuses & heróis: vasos gregos em Portugal*, eitoria da Universidade do Porto ; Faculdade de Letras da Universidade do Porto ; Imprensa da Universidade de Coimbra. Porto 2022, Vol. III, IV-510 p., ISBN 978-989-8183-25-5] présentent un catalogue abondamment illustré. Les vases corinthiens et étrusco-corinthiens sont représentés par plusieurs collections : Musée de la Pharmacie de Lisbonne (on signale, en particulier, un aryballe protocorinthien décoré de chiens courants du type Lund-Brunswick, un magnifique alabastre attribué à l'atelier du P. du Sphinx décoré d'un rapace voletant vers la droite entre un lion et un sphinx affrontés, un aryballe globulaire décoré de deux chevaux attribué par Neef au P. de Thétis, un aryballe rond avec des cômastes du « Flap Group II », un alabastre fusiforme du P. de Constantini, un aryballe annulaire décoré de cavaliers près du P. d'Ibbenbüren), Fondation de la Casa de Bragança (1 aryballe à décor à bandes, 1 aryballe à quatre feuilles), Palais national (1 aryballe à fond plat, *BullCer* 2024, 188), Musée d'Histoire naturelle et des sciences de l'Université de Porto (1 aryballe aux hoplites, 1 alabastre décoré d'un coq tourné à gauche), Musée National (1 coupe étrusco-corinthienne décorée de deux chiens en silhouette), collections particulières (2 aryballes à quatre feuilles, et un vase rase : un calathos ajouré du Corinthien récent II-III, 1 amphore étrusco-corinthienne du G. des amphores décorées d'écailles et d'une frise animalière, 2 olpés attribuées au P. de Milwaukee). (A.M.)

231. Olivier QUIQUEMPOIS [*Musée International de la parfumerie. Regards sur les collections*, Silvana Editoriale, Milano, 2019, 237 p., ISBN 978-88-366-3881-9] publie, dans ce catalogue destiné au grand public, un aryballe-annulaire (inv. 93 550) issu des fouilles Salzmann de Camiros. La photographie est peu informative mais, d'après une photographie dans la base Joconde du même vase, on peut l'attribuer au P. de Blaricum. (A.M.)

FOUILLES, TROUVAILLES

Attique. Athènes. Athènes. Académie. Maison sacrée —

232. Alexandra ALEXANDRIDOU [« Κυκλαδίτες τεχνίτες στην αττική; με αφορμή κάποια “κυκλαδίζοντα” αγγεία του ύστερου 8ου αι. π.Χ. από την ακαδημία / Des artisans cycladiques en Attique? À propos de quelques vases “cycladisants” de la fin du VIII^e s. provenant de l'Académie », in *Ἐξοχος ἄλλων BullCer* 2024, 97) p. 23-37] reprend, à partir de vases découverts au cours de différentes fouilles conduites entre 1930 et 1963 à l'Académie, dans la « maison sacrée » (en fait un noyau d'habitations proche du centre d'Athènes, à 2 km au nord-Ouest du Dipylon), la question des influences cycladiques sur la production attique du Géométrique récent.

Parmi les vases cycladisants, la forme la plus représentée est celle des skyphoi, parmi lesquels une dizaine porte un décor de chevrons ou de « sigmas », voire de zigzags, flanqués (en haut et en bas) de points. Les lèvres dont les diamètres se situent entre 16 et 20 cm, sont décorées de 2 (dans un cas de 4) filets horizontaux, remplacés sur un exemplaire par des points. La partie inférieure du vase et l'intérieur sont vernis, à l'exception d'une petite bande réservée en haut de la lèvre, parfois décorée de petits traits verticaux. Le décor de motifs angulaires bordés de points se retrouve sur le col d'une amphore du GR IIb : ils se rencontrent à Paros et dans d'autres îles des Cyclades, à Naxos, Siphnos, Zagora d'Andros et à Amorgos. L'argile des vases de l'Académie est attique. Deux amphores attiques dont la forme et le décor du col (un losange quadrillé central flanqué d'une ligne ondulée dans un cas ; une protomé de cheval flanquée de cercles concentriques qui évoquent les spirales « méliennes », dans l'autre) posent aussi la question de la présence de Pariens à Athènes à la fin du VIII^e s. et au début du VII^e, date retenue par l'A. pour la seconde amphore qu'elle rapproche du groupe de Wurzburg. Cette datation me semblerait aussi convenir à l'amphore fig. 8, associée au groupe des skyphoi, et dont le style (où les traits dominent plus que les points) évoque la fin du groupe Ad de Paros. (A.C.)

Pirée —

233. Anna ALEXANDROPOULOU [« Το έργο διαμόρφωσης και ανάδειξης του αρχαιολογικού χώρου της Ηετιώνειας στον Πειραιά (2014-2018) », in ANTONOPOULOU – PETROUNAKOS (*BullCer*, 54), p. 237-242] fait le rapport des travaux dans la tour carrée orientale de l'enceinte de Pirée, qui ont mis à jour des tessons de la céramique attique figurée, dont un fragment de lécythe à figures noires du début du V^e s. (p. 239, fig. 3). La céramique recueillie confirme la date, déjà proposée dans le passé, de la construction de cette partie de la fortification durant la période dans laquelle Thémistocle avait le pouvoir à Athènes. (D.P.)

Environs d'Athènes. Attique. Alimos —

234. Styliani PSARRI [« Διερεύνηση της τοπογραφίας του αρχαίου Αλιμούντος: νέα αρχαιολογικά δεδομένα στο πλαίσιο του σωστικού ανασκαφικού έργου της Εφορείας », in Vassiliki ANTONOPOULOU, Spyros PETROUNAKOS éds (*BullCer* 2024, 54), p. 255-262]. Sur la colline de St. Anne d'Halimos, on a fouillé des niveaux archéologiques qui démontrent la continuité d'un culte datant de l'archaïsme jusqu'à l'époque hellénistique. Parmi les tessons figurés illustrés, il y a une coupe à bandes, représentant le thiasse dionysiaque (p. 260, fig. 6A). (D.P.)

Anoixi —

235. Athina CHATZIDIMITRIOU [« Γεωμετρική πυξίδα με εικονιστικές παραστάσεις χορού από την Άνοιξη αττικής / Une pyxide géométrique avec une représentation figurée d'une danse provenant d'Anoixi, Attique », in *Έξοχος άλλων BullCer* 2024, 97), p. 729-749] met en avant une pyxide du GR trouvée à Anoixi, au nord de l'Attique, au cours de fouilles de sauvetage conduites en 2007, dans un assemblage funéraire contenant 36 objets dont 29 vases : 5 pyxides, 10 cruches, 2 œnochoés, 6 skyphoi, une coupe à une anse, 2 aryballes, 3 plats, avec des ornements et des bijoux en métal. Parmi les pyxides, la plus ancienne est dotée d'un couvercle dont l'anse est faite au tour, alors que les quatre autres exemplaires ont une anse en forme de figurines de chevaux (de 2 à 4). La pyxide étudiée dans l'article (MK 598) présente un thème rare sur ce type de vase : des rondes de danseurs figurés dans 3 métopes, dont l'une (la première) inclut un musicien qui leur fait face. Datée vers 750-740 d'après le classement de Barbara Bohen, l'A. l'attribue à un atelier d'Athènes (atelier XIII) et la situe tard dans cette fourchette chronologique à cause de la scène figurée de danseurs. Les pyxides et les bijoux indiqueraient selon l'A. une inhumation féminine. On peut

néanmoins s'interroger sur le genre du défunt (la présence de pyxides est-elle suffisante pour identifier une tombe féminine, en l'absence d'ossements ?, ces derniers n'étant pas mentionnés) et sur celui des personnages représentés : la présence de l'arme portée à la taille caractérise le musicien (joueur de phorminx) et non les « danseurs ». La distinction des sexes est loin d'être claire dans la peinture sur vase de la même époque : songeons aux personnages indifférenciés chez le Maître du Dipylon. Ces remarques invitent à poser la question de la date retenue, car la dégénérescence du dessin pourrait faire penser à une production plus tardive. (A.C.)

Egaléo —

236. Theodora GEORGUSOPOULOU [« Οδός Γοργοποτάμου και Αναγεννήσεως », *ArchDelt* 71, 2016 (2022), B1a, Chroniques, p. 35-36] rend compte de la fouille d'un cimetière de la fin du v^e s., qui a livré des tombes de types divers et des *pyrés*. La céramique associée consiste surtout en lécythes aryballiques à f.r., lécythes à f.r., à f.b., des canthares, bols, coupelles, alabastres, pyxides et lampes. (D.P.)

Gérakas (dème de l'antique Pallène) —

237. Anna PLASSARA [« Δημοτική Ενότητα Γέρακα, » *ArchDelt* 71, 2016 (2022), B1a, Chroniques, p. 59-61] fait état de la découverte des tombes de la période géométrique récente et des *pyrés* contenant des lécythes aryballiques de la période classique. (D.P.)

Glyka Néra (au pied oriental de l'Hymette, entre Stavros et Paiania) —

238. Athina CHATZIDIMITRIOU, Eirini VRETTOU [« Η περιοχή των Γλυκών Νερών στον αρχαιολογικό χάρτη της Αττικής και η θεσμική προστασία της » / « La place de la zone de Glyka Néra dans le paysage archéologique de l'Attique et sa protection institutionnelle », in Vassiliki ANTONOPOULOU, Spyros PETROUNAKOS éd(s) (*BullCer* 2024, 54.), p. 158-164] publient, entre autres antiquités importantes, une tombe contenant un grand nombre de lécythes attiques à f.n., des pyxides corinthiennes, un exaleiptron, une plémochoé miniature, une œnochoé et un kanoun céramique (p. 160, fig. 3). (D.P.)

Kitsi. —

239. Kerasia DOUNI, Panayota MIHAILIDI [« Εργασίες στο 50 χιλιόμετρο της λεωφόρου Μαρκόπουλου-Παιανίας », *ArchDelt* 71, 2016 (2022), B1a, Chroniques, p. 110] mentionnent la découverte de deux fosses, au pied d'un mur appartenant probablement à un bâtiment. La première fosse contenait des quantités de céramique à f.n., à f.r. et en v.n. ; dans la deuxième, on a repéré le pied d'un lébès gamikos à f.n. (D.P.)

Markopoulo. Myrrhinonte (l'actuelle Mérenda) —

240. Maria-Christina KATSAVOU [« Θέση Μερέντα », *ArchDelt* 71, 2016 (2022), B1a, Chroniques, p. 37-38] mentionne la découverte d'un dépôt de céramique contenant une centaine de vases, surtout en v.n. (assiettes, skyphoi, coupelles, canthares, pyxides et plusieurs formes en miniature), dans la région du cimetière de l'ancien dème de Myrrinonte. Apparemment, l'ensemble constituait des offrandes faites aux morts. (D.P.)

Pallini (dème de Pallène) —

241. Anna PLASSARA [« Περιοχή Μακρολαχίδια », *ArchDelt* 71, 2016 (2022), B1a, Chroniques, p. 62] relate la découverte fortuite d'un tesson de vase attique à f.n. représentant la tête d'un lion (p. 62, fig. 58). (D.P.)

Peristeri. —

242. Vassiliki SKARAKI [« Δήμος Περιστερίου », *ArchDelt* 71, 2016 (2022), B1a, Chroniques, p. 76-84] présente un rapport qui fait état des découvertes lors de fouilles d'urgence dans plusieurs terrains de la municipalité moderne. On signale la découverte des tombes, de *pyrés* et dépôts céramiques associés, qui ont livré de la céramique à v.n. (assiettes, bols, coupes sans anses, olpé), la mise au jour de quantités de céramiques dans les niveaux inférieurs du même terrain (p. 81, fig. 90 : f.r. de skyphos représentant deux félins, f.r. de vase représentant la tête d'un cheval et f.r. d'amphore représentant Apollon jouant de la lyre et une femme tenant une fleur) ; dans un autre terrain on a découvert de la céramique submycénienne et protogéométrique et une tombe de la fin du X^e s. qui contenait un amphorisque peint et des vases sans décor, ainsi qu'un cratère subgéométrique à peu près complet et quelques autres vases, qui gisaient dans une fosse juste à côté de la tombe. (D.P.)

243. Vasiliki SKARAKI [« Νέες αρχαιολογικές θέσεις στους σύγχρονους Δήμους Περιστερίου και Ιλίου στο πλαίσιο δημόσιων και ιδιωτικών έργων » / « De nouveaux sites archéologiques dans les communes modernes de Péristeri et Ilion découverts à l'occasion de travaux publics et privés », in Vassiliki ANTONOPOULOU, Spyros PETROUNAKOS éds (*BullCer* 2024, 54.), p. 131-139] discute brièvement les trouvailles mentionnées dans la notice précédente et surtout le cratère subgéométrique décoré de bandes (p. 133, fig. 3). (D.P.)

Porto Rafti. —

244. Maria-Christina KATSAVOU [« Λιμνή Μεσογαίας – Πόρτο Ράφτη », *ArchDelt* 71, 2016 (2022), B1a, Chroniques, p. 42-45 et 50-51] présente un rapport en deux parties sur des découvertes récentes à Porto Rafti. On a mis au jour en 2012 un cimetière avec des tombes de types divers, mais notamment des inhumations de petits enfants dans des vases. Les tombes à fosse ont livré de 1 à 6 vases, sauf deux cas exceptionnels qui contenaient 8 et 10 vases, respectivement. Il s'agit surtout de lécythes (dont trois à f.b. représentant « la visite à la tombe »), d'aryballes, d'alabastres, de choés, d'amphoriques, de phiales, de pyxides et de bols peints et en v.n. L'usage du cimetière couvre la période classique et la période hellénistique. En 2013, on a continué la fouille et 33 nouvelles tombes ont été mises au jour. Le nombre total des tombes se monte à 64, dont la moitié environ sont des inhumations dans des vases. L'une d'elles a livré un *chous* à f.r. représentant un enfant tenant un petit chariot. (D.P.)

Salamine —

245. Andromachi KAPETANOPOULOU [« Ampélakia de Salamine », *ArchDelt* 71, 2016 (2022), B1a, Chroniques, p. 212-217] présente brièvement des travaux dans divers terrains de Salamine, qui ont livré plusieurs tombes archaïques et classiques. D'un intérêt particulier s'avèrent deux inhumations d'enfant en enchytrisme, la première ayant livré trois vases en v.n., la seconde un lécythe à f.n. du Groupe du P. de Haimon et deux cotyles miniatures. Dans un autre terrain, on a découvert une tombe infantile à larnax, de date légèrement antérieure (fin VI^e-début V^e s.), qui a livré plusieurs lécythes attiques à f.n. ou à décor floral, des cotyles miniatures et une lékanide en v.n. (D.P.)

Sounion —

246. Eleni ASIMAKOU [« Σούνιο. Θέση Πλάκες, Νεκροταφείο », *ArchDelt* 71, 2016 (2022), B1a, Chroniques, p. 45-47] mentionne la découverte de trois tombes classiques sur la côte, à l'ouest du cap Sounion, dans la localité Plakes. L'une d'elles a livré de la céramique brûlée. Il y avait huit

vases, dont un lécythe à f.r. représentant une sphinge vers la droite et un lécythe aryballisque en v.n., décoré d'un méandre sur une bande réservée sur la panse (p. 46, fig. 28 et p. 47, fig. 29, respectivement). (D.P.)

247. Eleni ASIMAKOU [« Θέση Πλάκες (νεκροταφείο) », *ArchDelt* 71, 2016 (2022), B1a, Chroniques, p. 111-112] mentionne la découverte de deux tombes en 2015. Dans l'une d'elles, on a trouvé un lécythe à f.n. fragmentaire de l'atelier du P. de Haimon (p. 112, fig. 154). (D.P.)

Corinthie. Corinthie et ses environs —

248. Vassilis PAPATHANASIOU [« Αρχαία Κόρινθος », *ArchDelt* 70, 2015 [2019], B1, Chroniques, p. 348-362]. Lors des travaux pour la construction de l'autoroute Éleusis – Corinthie – Patras – Pyrgos – Tsakona, on a mis au jour un sarcophage (tombe VIII) contenant une vingtaine de lécythes à f.b., des lécythes aryballisques à v.n., deux skyphoi et un miroir en bronze (p. 349, fig. 6-7). On signale aussi la découverte de plusieurs groupes de tombes archaïques et classiques, dont le contenu n'est pas spécifié, sinon qu'elles contenaient des lécythes, skyphoi et cotyles miniatures. (D.P.)

Melissi de Corinthie. —

249. [« Μελίσσι Κορινθίας », *ArchDelt* 70, 2015 [2019], B1, Chroniques, p. 374-376]. On a fouillé 45 tombes archaïques de typologies diverses, qui ont livré des coupes, des cotyles, des pyxides, un aryballe, des amphoriques, des lampes, des lécythes et un canthare. (D.P.)

Oenoe. —

250. [« Οινόη, θέση Άγιος Αθανάσιος », *ArchDelt* 69, 2014 (2020), B1b, p. 909-910]. Dans la localité Hagios Athanasios, on a fouillé deux pithoi funéraires, qui ont livré de la céramique peinte et à v.n. classique, d'origine locale (pyxide globulaire à décor linéaire et olpé en v.n. : p. 910, fig. 48a-b). (D.P.)

Neochori Kyllinis —

251. [« Νεοχώρι Κυλλήνης », *ArchDelt* 70, 2015 [2019], B1, Chroniques, p. 295-299]. On a mis au jour une tombe en pithos ruinée contenant trois pyxides à v.n. de la fin du IV^e s. av. J.-C. (p. 297, fig. 114). (D.P.)

Savalia —

252. Christos MATZANAS [« Σαβάλια. Θέση Κασιδιάρης », *ArchDelt* 70, 2015 [2019], B1, Chroniques, p. 301-315] mentionne la fouille d'urgence conduite en 2007 dans un cimetière d'époque classique dans la localité Kasidiaris du site Savalia. Lors des travaux de 2014 et 2015, on a mis à jour une tombe à tuiles détruite contenant un lécythe à f.b. décoré de palmettes (p. 304, fig. 125a-b). Autour, on a découvert des tessons de coupes à v.n. éléennes, une coupe à v.n. archaïque (p. 306, fig. 132), une cotyle en v.n. (p. 308, fig. 140), un tesson de lèvres d'un cratère en cloche du IV^e s. décoré de feuilles de laurier et un lécythe aryballisque. La céramique, mêlée à des fragments de tuiles, provient sans doute de tombes détruites. À 34 m. à l'ouest de la tombe, on a découvert des tessons archaïques, provenant de tombes antérieures, dont trois fragments d'un vase fermé à f.n. et des coupes et skyphoi à v.n. du début du V^e s. Enfin, dans les déblais, on a découvert des tessons d'un lécythe attique à f.r. représentant un athlète. (D.P.)

Sosti —

253. Christos MANTZANAS [« Σώστι, Νταλαμαρέικα, αρχαίος τύμβος », *ArchDelt* 69, 2014 (2020), B1b, p. 965-979] présente un rapport sur la fouille d'un tumulus du milieu du IV^e s., qui a livré des trouvailles exceptionnelles, mais peu de vases (un canthare en v.n. à décor végétal incisé, une assiette en v.r., la base d'une coupe en v.n., un canthare en v.n. à appliques en forme de tête de femme, des lampes, etc.). (D.P.)

Laconie. *Afisou.* – 254. Leonidas SOUCLERIS [« Αφισού », *ArchDelt* 69, 2014 (2020), B1a, p. 531-535] présente un rapport sur la fouille d'une ferme de l'époque classique. On a mis au jour des quantités importantes de vases en v.n., des amphores, assiettes, cratères, lécythes, coupes, tasses, skyphoi et vases miniatures). Parmi les vases illustrés, on signale un grand récipient décoré de feuilles de lierre en v.n. rappelant l'énorme cothon du Musée National d'Athènes provenant de Vourvoura de Kynourie, ainsi que des fragments d'un cratère à f.r. représentant un homme nu tourné à gauche (p. 533, fig. 136-137). (D.P.)

Vigla Vordonias —

255. Maria TSOULI, Nike KOULOGEORGIU [« Θέση 23 Β- Καλάμι Βίγλας Βορδονίας », *ArchDelt* 69, 2014 (2020), B1a, p. 512-516] rapportent la découverte de sept tombes de la période classique, contenant des coupes skyphoïdes et des skyphoi de la fin du VI^e jusqu'au V^e s. av. J.-C. (D.P.)

Béotie. *Éléonte* —

256. Brendan BURKE, Bryan BURNS, Alexandra CHARAMI, Olga KYRIAZI [« Ερευνητικό πρόγραμμα συνεργασίας Θ' ΕΠΚΑ και Καναδικού Ινστιτούτου “ Αρχαιολογικό Πρόγραμμα Ανατολικής Βοιωτίας (EBAP) ” », *ArchDelt* 69, 2014 (2020), B1b, p. 1110-1111] mentionnent la découverte (effectuée lors de l'inspection des fondations de la muraille polygonale dans la partie orientale de l'acropole du site d'Éléonte) de statuettes et de cotyles miniatures de fabrication ou de tradition corinthienne, qui témoignent d'activités rituelles. (D.P.)

Grèce centrale (au sens large). Thessalie.

Larissa. *Skotoussa* —

257. Sophia KARAPANOU [« Σκοτούσσα », *ArchDelt* 69, 2014 (2020), B1c, p. 1416-1417] rapporte la découverte, dans une tombe déjà pillée dans l'antiquité, et probablement au cours du XXI^e s., de quatre vases, à savoir deux bols en v.n., une cruche grossière et un petit cratère en calice, représentant Dionysos au banquet, assisté par un satyre et une nymphe. Sur le revers, il y a deux jeunes hommes drapés. Le cratère date de la fin du V^e s. (D.P.)

Omolion —

258. Giorgos TOUFEXIS [« Ομόλιον », *ArchDelt* 69, 2014 (2020), B1c, p. 1427-1428] présente un bref rapport sur la fouille d'urgence entreprise par l'Éphorie au site Fylla-Golia. On a fouillé 71 tombes de l'époque archaïque et huit de l'époque classique. Pour les crémations archaïques, on a utilisé une urne stamnoïde de style local (p. 1427, fig. 33). Une tombe classique a livré deux pélikés dans le style de Kertch et d'autres vases en v.n. Aux alentours d'une tombe détruite, on a retrouvé 21 vases, dont certains figurés. (D.P.)

Perivoli de Xyniada en Phthitide (Domokos) —

259. Effi KARANTZALI [« Περιβόλι Ξυριάδας. Δ. Δομοκού », *ArchDelt* 70, 2015 (2019), B1, Chroniques, p. 513-515] mentionne la mise au jour, lors de la construction de l'autoroute E65, des vestiges de bâtiments qui ont livré des tessons protogéométriques et subgéométriques. (D.P.)

Stylida (15 km au Nord de Lamia, en Phthitide) —

260. Athanasia TSOKA [« Το γεωμετρικό νεκροταφείο », *ArchDelt* 70, 2015 (2019), B1, Chroniques, p. 529-534] fait un bref rapport sur la fouille d'un grand tumulus protogéométrique, dans lequel on a creusé des tombes de la période géométrique moyenne et récente, qui ont livré peu de vases (amphoriques, skyphoi). Autour du tumulus, il y avait des tombes contenant des vases protogéométriques. (D.P.)

Velesino) —

261. Polyxeni ARACHOVITI, [« Θέση 1, Επαρχιακή οδός Βελεστίνου-Χλόης, περιοχή ναού Θαυλίου Διός. Τάφοι πρωτογεωμετρικής περιόδου », *ArchDelt* 69, 2014 (2020), B1c, p. 1383] présente les résultats de la fouille de trois tombes dans un site près du temple de Zeus Thavlios. Seule la troisième tombe a livré du matériel, à savoir six vases protogéométriques (une amphore, un cratère, des œnochoés et un skyphos). (D.P.)

Étolie. Acarnanie. Mésolonghi —

262. Olympia VIKATOU [« Θέση Ρηγαίικα Μεσολογγίου », *ArchDelt* 70, 2015 [2019], B1, Chroniques, p. 568-572] fait le bilan provisoire de la fouille, conduite entre 2009 et 2014, d'une nécropole importante (avec 550 tombes) dans la localité Rigéika de Mesolonghi. La période d'usage du cimetière, qui se trouve entre les cités de Calydon et Alikyrna, s'étend de la période classique jusqu'au début de la période hellénistique. L'A. a illustré un choix de trouvailles, notamment de productions à v.n. (lampes, lécythes de type éléen, cotyles, cotyles miniatures et pyxides stamnoïdes), de lécythes à f.r., à f.n. et en v.n. On signale notamment trois lécythes à f.r. du P. de Bowdoin représentant une ménade devant un autel, Niké debout et Niké volant devant un autel (p. 569, fig. 37). (D.P.)

Îles ioniennes. Céphalonie —

263. Andreas SOTIRIOU, Eleni PAPAFLORATOU [« Πράξη “ Ανάδειξη - ανάπλαση αρχαϊκού ναού στη Σκάλα ” », *ArchDelt* 69, 2014 (2020), B1c, p. 1832-1836], offre un rapport sur les travaux pour l'aménagement du site archéologique du temple dorique archaïque et du portique à Skala, qui ont été signalés au XIX^e s. et fouillés partiellement et à plusieurs reprises. Parmi les trouvailles, on signale de la céramique de tradition corinthienne du V^e s. (p. 1835, fig. 120), des statuettes et des offrandes en métal. (D.P.)

264. [« Σάμη. Νεκροταφεία », *ArchDelt* 69, 2014 (2020), B1c, p. 1861]. Le cimetière ouest de Sami, découvert lors des travaux publics, était en usage de la période géométrique jusqu'à l'époque romaine. On signale l'usage de grands cratères peints d'origine locale (p. 1864, fig. 200), de cratères à colonnettes corinthiens (p. 1864, fig. 201 : cratère du Corinthien moyen, représentant un génie ailé entre des sphinges). Parmi les mobiliers funéraires, on distingue notamment les lécythes aryballisques du Groupe d'Agriion (p. 1864, fig. 202 : cinq vases représentant des femmes assises et debout), qui sont particulièrement populaires à Leucade, à Corfou, en Étolie, en Épire et dans les cités grecques de l'Illyrie (Apollonie, Dyrrachion). (D.P.)

265. [« Νότιο Νεκροταφείο », *ArchDelt* 69, 2014 (2020), B1c, p. 1877-1881]. Le cimetière sud de Sami contient surtout des tombes d'époque romaine, mais on a mis au jour une tombe protogéométrique, contenant des vases peints (amphores, flacons, lécythes) et d'autres datant de la période géométrique (contenant entre autres une amphore à col peinte et un askos en forme d'oiseau non illustrés). (D.P.)

266. [« Θέση Περδικόβρυσι. Νεκροταφείο Πρόννων », *ArchDelt* 69, 2014 [2020], B1c, p. 1896-1898]. Sur la pente de la colline de l'acropole de la ville antique de Pronnoi, on a fouillé un cimetière, qui se distingue notamment par le grand nombre d'inhumations dans des pithoi. À en juger par les photographies (p. 1898, fig. 286), parmi les offrandes il y avait des lécythes attiques. On n'a illustré qu'un tesson de vase (attique ?) à f.r., représentant une femme à la tête levée (p. 1898, fig. 287 : ménade ?). (D.P.)

Ithaque —

267. [« Ιθάκη », *ArchDelt* 69, 2014 [2020], B1c, p. 1902-1912]. En divers endroits de l'île, on a mis au jour des vestiges et des tombes de la période géométrique et de l'archaïsme contenant de la céramique peinte. Dans une couche de terre noircie à Vathy, on a découvert des quantités importantes de céramique peinte du Géométrique récent et archaïque, locale et importée. Il s'agit surtout d'œnochoés, coupes, lékanés et cotyles. Dans un terrain à Stavros, on a découvert deux tombes et trois *pyrés*, ces dernières contenant de la céramique de la fin de l'archaïsme jusqu'au IV^e s. (lécythe à v.n. avec arêtes sur l'épaule, pyxide stamnoïde corinthienne à décor géométrique et végétal, *guttus* à fond percé, vases sans décor peint). (D.P.)

Leucade —

268. Vivian STAΪΚΟΥ [« Καλλιγόνι (Οικόπεδο Κ. Ορφανού) », *ArchDelt* 70, 2015 [2019], B1, Chroniques, p. 621] mentionne la découverte de 52 tombes classiques et hellénistiques dans un terrain au NO de la ville moderne. Les tombes classiques ont livré des skyphoi en v.n. et des lécythes décorés de palmettes de la première moitié du V^e s. (D.P.)

Grèce du Nord.

Épire Généralités —

269. Vyron ANTONIADIS, Georgia PLIAKOU [« The Archaeology of “Dead Cities” : Ceramic Evidence from Late Hellenistic and Roman Epirus », in *Manufacturers and Markets (BullCer* 2024, 10), p. 527-543] proposent une recension des résultats, anciens et récents, de fouilles et de prospection menées en Épire afin de prouver, par le prisme des productions et des importations de vaisselle céramique, que le territoire continue d'être actif politiquement et économiquement aux II^e-I^{er} s. av. J.-C., après sa conquête par Rome. (A.S.M.)

Arta —

270. Giorgos REGINOS, Anthi AGGELI [« Ανάδειξη - ενοποίηση αρχαιολογικών χώρων αρχαίας Αμβρακίας: Δυτική Νεκρόπολη - Ναός Απόλλωνα - Μικρό Θέατρο », *ArchDelt* 69, 2014 (2020), B1c, p. 1696-1700] font un rapport sur les travaux d'aménagement d'itinéraires pour créer un réseau unifié de sites archéologiques au centre de la ville d'Arta (ancienne Ambracie). Entre autres, les fouilles de la nécropole ouest d'Ambracie sont présentées. Au total, on a fouillé 156 tombes datant de la période archaïque à la fin de la période hellénistique. Outre les vases en v.n. (lécythes aryballiques, aryballes, *unguentaria*, coupes, skyphoi, canthares, tasses, bols, gobelets, œnochoés, amphoriques), on distingue notamment des vases plastiques et des récipients métalliques et peints utilisés comme urnes, telle une péliké à f.r., appartenant à l'atelier d'Ambracie. Sur la face principale, on a représenté Athéna au casque phrygien, tandis que sur le revers il y a un jeune homme drapé tenant un bâton (p. 1698, fig. 31b). (D.P.)

Arta. —

271. [« Οικόπεδο Γ. Καρακώστα », *ArchDelt* 69, 2014 (2020), B1c, p. 1710-1712]. La partie SE du terrain Karakosta à Arta a livré de la céramique peinte corinthienne et du Groupe de Thapsos, qui, selon les fouilleurs, appartient à la phase d'occupation précédant la fondation de la colonie corinthienne (date traditionnelle : 625 avant J.-C.). La partie sud abritait une maison, dont on a fouillé sous les fondations et une partie de la façade, qui a livré, entre autres, de la céramique peinte du v^e s. (p. 1712, fig. 62 : fr. de cratère à f.r., et non pas à f.n.). (D.P.)

Ioannina. —

272. Georgia PLIAKOU [« Κάστρο Ιωαννίνων », *ArchDelt* 69, 2014 (2020), B1c, p. 1592-1594] fait un bref rapport sur une fouille d'urgence à Kastro de Ioannina. On a fouillé deux structures rectangulaires partiellement conservées. La première a livré de la céramique en v.n. et des statuettes de la 2^e moitié du v^e et du iv^e s. av. J.-C. (D.P.)

Macédoine. *Piérie* — *Dème de Katérini* — *Ano Agios Ioannis*

273. [« Άνω Άγιος Ιωάννης, Θέση Καμήλα », *ArchDelt* 69, 2014 (2020), B2, Chroniques, p. 1974]. On a fouillé des tombes archaïques contenant de petits vases corinthiens, attiques et locaux : une lékané à v.n., à vasque tronconique et anses verticales est illustrée. (D.P.)

Piérie — *Dème de Pydna* —

274. Evangelia ALVANOU [« Τάφος Κατερίνης », *ArchDelt* 69, 2014 (2020), B2, Chroniques, p. 1972-1973] mentionne la découverte, à peu de distance à l'est de la tombe dite « de Katerini » (A) et d'une tombe à ciste (tombe B), une péliké du style de Kerch, représentant une grypomachie (au revers, deux jeunes hommes drapés). (D.P.)

275. Evangelia ALVANOU [« Ανασκαφή στη Θέση Τάφος Κατερίνης », *ArchDelt* 70, 2015 (2019), B2, Chroniques, p. 1042-1044] mentionne brièvement les résultats de la fouille de la tombe de Katerini. On illustre la péliké du style de Kerch et deux lances, provenant d'une tranchée proche de la tombe B et découvertes en 2009 (p. 1043, fig. 65-66). (D.P.)

Piérie — *Koukos* —

276. Konstantinos NOULAS [« Κούκος, θέση Αλώνια », *ArchDelt* 69, 2014 (2020), B2, Chroniques, p. 1967-1968] présente la découverte de deux tombes, dont la deuxième, datant du dernier quart du iv^e s., contenait de la céramique en v.n. (plat à poissons, coupelles, canthare) et à f.r. (askos attique à décor végétal), ainsi que deux alabastres en pierre et un calice en argent. (D.P.)

Piérie — *Makrygialos* —

277. Manthos BESIOS, Athina ATHANASIADOU [« Δήμος Μεθώνης », *ArchDelt* 69, 2014 (2020), B2, Chroniques, p. 1969-1972 et 1976-1980] présentent les fouilles de trois terrains agricoles, où l'on a mis au jour des tombes du cimetière Nord de Pydna et d'autres cimetières flanquant les rues en dehors de la ville. Les tombes datent de l'Âge du fer, et des périodes classique, hellénistique et romaine. Du terrain 481 (cimetière Nord), on illustre le contenu de la tombe 6, qui consiste en un grand skyphos, une coupe apode de type Bolsal, trois bols et deux lécythes aryballisques, l'un à f.r., décoré d'une chouette, l'autre en v.n., avec des bandes réservées sous l'épaule (p. 1970, fig. 6). Du terrain 691, on signalera la tombe 1, qui contenait des lécythes aryballisques à décor de palmettes, une coupe apode de type Bolsal, une grande pyxide stamnoïde et des alabastres en pierre ; la tombe 9, qui contenait un askos à f.r. à décor végétal, une coupe apode de type Bolsal, des canthares, des bols, des assiettes, des calices, une lampe, un plat à poisson, une œnochoé de la Classe de Talcott en v.n. ; enfin la tombe 15, qui contenait neuf lécythes aryballisques décorés de

palmettes, six coupelles en v.n. et huit alabastres en pierre. Les trois tombes datent du IV^e s. Dans le terrain agricole 481, on a ouvert, en 2011, une fosse qui contenait de la céramique provenant des niveaux classiques de l'habitat de Pydna. On a découvert de la céramique du V^e s. (p. 1976, fig. 18 : gobelet du type de Phidias ou œnochoé de type 8B, coupe apode à une anse et lécythe aryballisque en v.n.). En 2012, on a fouillé des tombes classiques et hellénistiques. La plus riche contenait une petite hydrie à f.r. représentant un canard, un lécythe aryballisque en v.n. décoré de bandes réservées, des vases en albâtre et en bronze et un miroir (p. 1978, fig. 23). D'autres tombes ont livré des skyphoi en v.n., des exaleiptra d'imitation corinthienne, des skyphoi et des bols. Dans le terrain 940, on a mis au jour 15 tombes du cimetière nord de Pydna, qui datent du V^e s. et contenaient de la céramique locale et importée (p. 1980, fig. 30 : lécythe à f.b. et motifs peints, coupelle en v.n., cruches). (D.P.)

Piérie — Palaia Chrani —

278. Manthos BESIOS, Konstantinos NOULAS [« Παλαιά Χράνη », *ArchDelt* 69, 2014 (2020), B2, Chroniques, p. 1974-1975] mentionnent une fouille sur deux terrains agricoles, qui a mis au jour des tombes archaïques et hellénistiques. La tombe 3 contenait des armes, un vase métallique, un aryballe et un exaleiptron corinthiens ainsi qu'un balsamaire en forme de statuette féminine de la Grèce de l'Est. (D.P.)

Piérie — Platamon —

279. Euterpi PAPAPOPOULOU, Eugenia BATZIKOSTA [« Δ.Δ. Διαμέρισμα Πλαταμώνα Δήμου Δίου – Ολύμπου, Λόφος Νεκροταφείου, Νότια Προέκταση », 2014-2015, *ArchDelt* 70, 2015 (2019), B2, Chroniques, p. 1018-1023] mentionnent la fouille sur la partie sud de la colline du cimetière, lors des travaux pour la construction de l'autoroute Patras-Athènes-Thessalonique. Parmi les restes d'une agglomération de l'Âge du Bronze, il y avait quelques tombes du IV^e s., dont une, enfantine, qui a livré un lécythe aryballisque au décor réticulé, appartenant au Groupe de Bulas (p. 1020, fig. 4). (D.P.)

Macédoine occidentale (nomes de Castoria, Florina, Grévéna et Kozani).

Aianè (20km au Sud de Kozani) et ses environs —

Achlada (nome de Florina) —

280. Liana GELOU [« Λιγνιτωρυχεία Αχλάδας, Σωστικές ανασκαφές στο Νότιο Τομέα », *ArchDelt* 69, 2014 (2020), B2, Chroniques, p. 2123-2128]. Sur ce site, on a découvert, en 2014, un cimetière d'époque classique, qui a livré de vases locaux (œnochoés imitations d'exaleiptra corinthiens) et de la céramique attique en v.n. (coupes-skyphoi de type Bolsal, bols, canthares et lécythes aryballisques). (D.P.)

281. Liana GELOU [« Σωστικές ανασκαφές στο Νότιο τομέα στα Λιγνιτωρυχεία Αχλάδας », *ArchDelt* 70, 2015 (2019), B2, Chroniques, p. 1094-1100] présente un rapport sur la continuation de la fouille en 2015. Au total, 157 tombes à fosse ont été mises au jour. Parmi les objets céramiques retrouvés, on signale un exaleiptron corinthien (p. 1099, fig. 23), un rhyton attique en forme de tête de bélier, décoré d'une couronne de lierre (p. 1099, fig. 24), des cruches locales, et des vases en v.n. attique du IV^e s. (guttus, askoi, coupes apodes de type « bolsal », bols, lécythes aryballisques). (D.P.)

282. Christina ZIOTA [« Το αρχαιολογικό έργο της Εφορείας Αρχαιοτήτων Φλώρινας κατά τα έτη 2011-2019 », in Vassiliki ANTONOPOULOU, Spyros PETROUNAKOS éds (*BullCer* 2024, 54), Tome 2, p. 377-388] fait une présentation sommaire de la fouille du cimetière d'Achlada, en

illustrant quelques vases intéressants (p. 382, fig. 7 : aryballe et exaleiptra corinthiens, coupe attique à f.n. de Droop, askoi à f.r. du v^e et du iv^e s.). (D.P.)

Macédoine orientale et Thrace. Argilos —

283. Nikos AKAMATIS [“A Red-Figured Lekanis Lid from Argilos. Tracing the Presence of Vases by the Otchët Group in Northern Greece”, in Zisis BONIAS, Jacques Y. PERREAULT édés., *Argilos. 25 ans de recherches. Organisation de la ville et de la campagne dans les colonies du Nord de l’Égée, VIII^e-III^e siècles avant n.è.*, Athènes, Publications of the Canadian Institute in Greece No 13, 2021, p. 143-155] reprend l’étude d’un couvercle de lékanide provenant d’Argilos, attribué au Groupe d’Otchët, déjà publié auparavant (*BullCer* 2024, 107) On a représenté deux femmes assises, approchées par des femmes tenant des étoffes, qui trouvent un parallèle très proche sur le couvercle de Gotha A.K. 251, du même groupe, ces deux exemplaires datant du 2^e quart du iv^e s. av. J.-C. Une date proche de 360 est adoptée ici, puisque le secteur où le vase a été trouvé fut abandonné après 357 av. J.-C. Le couvercle d’Argilos a été découvert à l’extérieur de la maison F., mais on pense généralement qu’il a glissé d’un niveau plus haut de la ville. Le vase n’est pas isolé en Thrace, puisqu’on a découvert un fragment de couvercle à Thasos, tandis que dans la région de Macédoine, on cite plusieurs trouvailles, notamment à Pella, Amphipolis, Olynthos, Édessa, Toumpa et Pylaia à Thessalonique, Toroné et Véroia. (D.P.)

Îles de la Mer Égée. Zagora —

284. S. PASPALAS [« Cycladic Finewares at Zagora, Andros: Disjecta membra », in *Ἐξοχος ἄλλων BullCer* 2024, 97), p. 609-621] reprend l’examen d’un groupe de céramiques fines trouvées à Zagora qui témoignent d’échanges différents de ceux bien connus avec l’Eubée et l’Attique au ix^e et viii^e s. L’article se focalise sur un petit groupe de 4 vases pariens, voire pour l’un d’eux, sous influence parienne, de la fin du viii^e s. Une amphore préservée en deux morceaux (le col et l’épaule, d’une part, et la partie inférieure avec sa base annulaire, d’autre part) trouvée en contexte domestique constitue la pièce majeure de l’article : identifiée comme une amphore parienne et attribuée au *wheel Group*, dénommé d’après le motif récurrent d’un cercle entourant une croix, elle trouve son meilleur parallèle dans une amphore exportée à Éleutherne. Sur l’amphore de Zagora, les motifs de points, de lignes tremblées et de zigzags réunis entre les roues sont encadrés par une sorte de parenthèse constituée par des points agencés en forme de flèche. Le groupe trouvé à Zagora compte aussi un plat creux décoré à l’extérieur de filets, de points et d’un décor linéaire de points (zigzag), avec des points plus gros dans les interstices. Un cratère à pied haut, doté d’anses en forme d’étrier, et présentant un curieux décor linéaire organisé ou non en métopes, selon les faces, pourrait compléter ce groupe, même si certains l’ont considéré comme une production locale. Enfin, un fragment de col et d’épaule décoré de chevrons bordés de points pourrait aussi être cycladique. La céramique fine témoigne donc, en dehors des vases à reliefs, de contacts avec les Cyclades qu’il s’agisse d’importations ou d’adaptations locales. (A.C.)

Astypalaia (Dodécannèse) —

285. Charoula FANTAOUSAKI, Nomiki GARGALI [« Χώρα. Θέση Κάτσαλος », *ArchDelt* 69, 2014 [2020], B2, Chroniques, p. 2314-2319] présentent un rapport bref sur la fouille d’une partie de la nécropole de l’ancienne ville dans deux terrains agricoles. Un terrain a livré des tombes et fosses funéraires de l’époque géométrique jusqu’à l’époque romaine. Parmi les tombes classiques, on en signale une datant du v^e s., contenant un lécythe aryballisque décoré de palmettes. L’autre terrain a livré 56 tombes. Une tombe géométrique contenait une série de vases, apparemment

déposés dans un coffre ; une autre, de la période classique cette fois-ci, a livré une œnochoé trilobée à cannelures, un canthare, un bol, un miroir et deux bagues en fer. (D.P.)

286. Ioanna EFSTATHIOU, Katerina TRANTALIDOU [« Σωστική ανασκαφή στο Σπήλαιο του “Νέγρου 2” Αστυπάλαιας », *ArchDelt* 69, 2014 [2020], B2, Chroniques, p. 2358-2360] évoquent la grotte « du Nègre 2 » à Astypalaia, qui a été occupée depuis le Mésolithique, mais connu une phase classique et surtout hellénistique. On a découvert des statuettes, de la céramique fine et grossière et des lampes. La grotte était dédiée à Hermès et aux Nymphes, à en juger par les inscriptions sur des fragments des vases en v.n. (D.P.)

287. Ioanna EFSTATHIOU [« Αρχαιολογικές έρευνες σε σπήλαια της Αστυπάλαιας », in Vassiliki ANTONOPOULOU, Spyros PETROUNAKOS éds (*BullCer* 2024, 54), Tome 2, p. 786-790] rend compte des fouilles dans les grottes d’Astypalaia. La fouille de Drakotrypa s’avère d’un intérêt particulier, car on y a pratiqué un culte non identifié depuis l’époque géométrique. Outre les statuettes et les vases en faïence, on a trouvé une assiette décorée d’un griffon sur le médaillon et d’un homme entouré d’animaux au revers, ainsi qu’un tesson à f.r. représentant un aulète (p. 787, fig. 4) ; dans la grotte du Nègre 2, on a retrouvé des tessons en v.n. portant des dédicaces aux Nymphes (p. 789, fig. 7). (D.P.)

Chios —

288. Vassiliki BOURA [« Περιοχή Μπέλα Βίστα, Λεωφόρος Ενώσεως, θέση Ψωμί », *ArchDelt* 69, 2014 [2020], B2, Chroniques, p. 2193-2195] mentionne brièvement la découverte d’un cimetière archaïque, qui a livré, entre autres, des calices et autres vases peints de Chios, et quelques importations attiques (p. 2195, fig. 46 : amphorisque attique de type SOS et vases de Chios). (D.P.)

Crète. Chania —

289. Efthimia KATAKI [« Ανασκαφές πόλης Χανίων: εικόνες από τα νεκροταφεία της αρχαίας Κυδωνίας », in Vassiliki ANTONOPOULOU, Spyros PETROUNAKOS éds (*BullCer* 2024, 54), Tome 2, p. 662-668] présente, entre autres, la fouille d’un terrain qui a livré une série de tombes à pithos de la période archaïque. Dans les pithoi mêmes, mais surtout aux alentours immédiats, on a fouillé de la céramique archaïque intéressante (lydion gréco-oriental non peint, deux cruches corinthiennes à bandes, un lécythe attique à f.n. du dernier quart du VI^e s., représentant un athlète entouré d’hommes drapés : p. 666, fig. 5). (D.P.)

Kissamos —

290. Maria SKORDOU [« Δήμος Κισάμου. Θέση Ελληνικό Σπηλιάρι - Σγούρνες εκτός οικισμού Άνω Κουνουπίτσας. Σωστική ανασκαφική έρευνα στο ακίνητο Ε. Μαυροματάκη », *ArchDelt* 70, 2015 [2019], B2, Chroniques, p. 2233-2234] présente un rapport sur une fouille d’urgence à l’intérieur d’un bâtiment moderne en dehors du village de Kissamos, dans la localité Elliniko Spiliari-Sgoures, où l’on a découvert une tombe classique. Le contenu de la tombe consistait en six vases, dont un skyphos de type corinthien et un lécythe aryballisque en v.n. et quatre vases non décorés. Au même endroit, en 2007, la propriétaire avait fait la découverte de 23 vases (5 complets et 18 fragmentaires), dont des pélikés et lécythes aryballisques à f.r. Durant la fouille de 2014, on a aussi mis à jour des tessons appartenant aux vases découvertes en 2017. (D.P.)

291. Maria SKORDOU [Έργο: « Έργα συλλογής και μεταφοράς λυμάτων Κισάμου ». Υπόεργο : « Διερευνητικές τομές Ανασκαφές », *ArchDelt* 70, 2015 [2019], B2, Chroniques, p. 1258-1268] mentionne la découverte, lors des fouilles entreprises dans le cadre des travaux de construction d’un égout, d’une trouvaille de surface, à savoir un fragment de pélikè attique à f.r. (p. 1261, fig. 114). (D.P.)

Crète centrale et orientale. Mochlos —

292. Natalia VOGEIKOFF-BROGAN [“East Crete between Metellus and Octavian (67–31 BCE): The Case of Mochlos”, in *Manufacturers and Markets (BullCer 2024, 10)*, p. 517-526]. Cette présentation du matériel céramique récemment mis au jour à Mochlos dans des contextes du I^{er} s. av. J.-C. vise à mettre en évidence les changements dans la culture matérielle locale en lien avec les premières années de domination romaine en Crète. (A.S.M.)

Kéos —Koresia

293. Maria KOUTSOUMBOU [« Αρχαία Κορησία. Νεότερα δεδομένα από τις σωστικές ανασκαφές της αρχαιολογικής υπηρεσίας », in *Έξοχος άλλων BullCer 2024, 316*), p. 361-373] présente les résultats de fouilles de sauvetage conduites à Korèsia, une des quatre cités de l’île de Kéa, située près de la baie d’Aghios Nikolaos, un des plus grands ports naturels de Grèce. Une carte (fig. 1) situe au moyen de lettres différents secteurs où l’occupation humaine, attestée depuis le début du III^e millénaire, est bien documentée. Dans la ville (A) où ces vestiges perdurent jusqu’à la fin de l’empire romain, un temple de la fin du VI^e s. a été localisé sur l’acropole d’en haut. En dehors de la ville, dans la chôra, deux nécropoles ont été identifiées : la plus proche de l’astu (B) où a été trouvé le couros de Kéa, aujourd’hui au musée national d’Athènes, est peu documentée. La seconde (C), à 2-3 km plus au nord-est, utilisée du VI^e au IV^e s., a livré 334 tombes (dont 60% ont été creusées dans la roche), puis, en moindre quantité, des tombes à ciste et des enchytrismes. La plupart (221 sur 334) était sans mobilier ou pillée. Pour le reste, les tombes sont pauvres avec un ou deux vases en argile, d’origine presque exclusivement attique : l’exemple illustré est une tombe signalée par une stèle incrite (avec le nom ΕΥΘΥΚΛΗΣ, bien attesté dans l’onomastique locale et ΚΑΛΟ ou ΚΑΛΩ) qui contenait 5 lécythes à f.n. datés du 2^e quart du V^e s. (fig. 4 et 7). Un impressionnant pithos à relief cycladique à décor floral archaïque est également illustré. Parmi les sanctuaires extra-urbains, celui d’Aghia Irini (D) qui remonte à l’époque préhistorique, mais où le culte perdure au I^{er} millénaire, au moins jusqu’à l’époque hellénistique, a livré un skyphos attique inscrit au nom de Dionysos qui permet d’identifier la divinité honorée. Un second sanctuaire (E) a été localisé plus au nord avec de grandes quantités de céramique surtout archaïque, une période qui coïncide avec l’acmé de l’île, mais aussi géométrique. Plus au nord encore, un sanctuaire d’Artémis a été localisé et plus à l’est (G) de la céramique fine a été considérée comme votive, mais rien n’exclut qu’elle provienne d’un habitat. De même, de la céramique fine incluant de la f.n. (fig. 9), datée de la seconde moitié du VI^e s. et du V^e s., pourrait indiquer des zones d’habitat ou un sanctuaire. (A.C.)

Kythnos —

294. Alexandros MAZARAKIS-AINIAN, Alexandra ALEXANDRIDOU (dir.) [*Ανασκαφές Αρχαίας Κύθνου Ι: Κεραμική και ειδώλια από το βόρειο ιερό του Μεσαίου Πλατώματος*, Volos, Πανεπιστημιακές Εκδόσεις Θεσσαλίας, 2022, 553 p., ISBN 978-960-9439-83-1] réunissent dans ce volume plusieurs études sur le mobilier céramique et les figurines en terre cuite mis au jour lors des fouilles du sanctuaire Nord du plateau médian de l’ancienne cité de Kythnos dans les Cyclades. Panagiota TSILOGIANNI [Η μελαμβαφής κεραμική της Ελληνιστικής περιόδου, p. 267-276] publie une série de céramiques à revêtement d’époque hellénistique, parmi lesquelles figurent notamment des canthares athéniens à décor *West Slope*, des *echinus bowls*, des coupes carénées de type cnidien ou coen, ainsi qu’un vase à anse torsadée portant le *graffito* (F)ΑΔΙ. Elle présente également [Αβαφη κεραμική, p. 277-304] la céramique commune des époques classique et hellénistique, dont des *unguentaria*, des vases miniatures, des mortiers, des lékanés, des cruches, des *chytrai*, des

lopades et des couvercles de cuisson, ainsi que quelques amphores de transport. Elle consacre également un chapitre [Σκύφοι με ανάγλυφη διακόσμηση, p. 305-317] à une série de tessons de bols à reliefs principalement originaires d'Asie Mineure et en particulier d'Éphèse, mais aussi sans doute d'autres centres de production régionaux. Elle publie enfin [Πήλινοι λύχνοι, p. 319-331] une abondante série de lampes des époques classique et hellénistique, parmi lesquelles figurent plusieurs lampes athéniennes ou imitant les modèles athéniens, deux cnidiennes, trois de type délien, une éphésienne et cinq autres à becs multiples, dont une intacte à dix becs, datée de la seconde moitié du IV^e s. (G.A.)

Hagios Georgios —

295. M. MEXI [« Νήσος Άη-Γιώργης », *ArchDelt* 71, 2016 (2022), B1a, Chroniques, p. 117-122] présente un rapport détaillé sur les travaux archéologiques entrepris sur l'île d'Αi-Giorgis, dans le golfe Saronique. Cette île inhabitée actuellement, située à 20 km au S-SO du cap Sounion, était une entité politique autonome au V^e s. (Velvina), payant un tribut de 300 dr. à la Première Confédération Athénienne. Des travaux archéologiques précédant l'installation d'un parc éolien (2011-2016) ont mis au jour d'importantes antiquités de la période géométrique jusqu'aux temps modernes. On a découvert un complexe de pièces et de bâtiments, datant de la fin du VIII^e s. et en usage jusqu'à la fin de l'époque hellénistique. À en juger par les trouvailles (objets de parure en métal, céramique fine, surtout miniature, dont des aryballes corinthiens : p. 121, fig. 168), le complexe était un sanctuaire. En outre, on a fouillé un cimetière, dont les tombes à chambre d'un type unique étaient en usage du V^e s. jusqu'à l'époque romaine. Parmi les trouvailles (p. 122, fig. 173), on signale plusieurs vases en v.n. du V^e et du IV^e s. (skyphoi, lécythes, lécythes aryballisques), à f.r. (une œnochoé décorée d'un athlète et d'une femme) et à décor réticulé (alabastre), ainsi que des *unguentaria* hellénistiques. (D.P.)

Lemnos —

296. Mari MALAMA [« Το ιερό της Μεγάλης Θεάς στο αρχαίο θέατρο Ηφαιστίας Λήμνου / Le sanctuaire de la Grande Déesse dans le théâtre de Lemnos Héphaistia », in Vassiliki ANTONOPOULOU, Spyros PETROUNAKOS éd(s) (*BullCer* 2024, 54), Tome 2, p. 535-541] rend compte de la fouille d'un sanctuaire dédié à une divinité féminine, localisé dans le voisinage du théâtre d'Héphaistia. Le sanctuaire se trouve sur les restes d'un bâtiment plus ancien, du VIII^e s. Des niveaux archaïques, on a récupéré plusieurs vases importants, notamment des amphores, des ollae stamnoïdes et des dinoi peints (malheureusement non illustrés), tandis qu'un dépôt votif a livré d'abondantes traces de culte, dont un grand vase à f.n. stamnoïde décoré d'une paire de sphinges (probablement d'origine locale), des cotyles miniatures corinthiennes, des vases de Chios, ainsi que des vases attiques à f.n. (coupes, skyphoi, pyxides, œnochoé de la fin du VI^e s. [il ne s'agit pas d'une olpé, comme c'est indiqué en p. 538-539, fig. 6] représentant Dionysos, Apollon et une divinité tenant un bouclier – Athéna ?). (D.P.)

Mélos. —

297. Angelos ZARKADAS [« Παραστάσεις κενταυρομαχίας σε θραύσματα ανάγλυφων αγγείων από τη Μήλο / Representation of Centauromachy in fragments of Relief vases from Melos », in *Έξοχος άλλων* (*BullCer* 2024, 316), p. 231-241] présente un ensemble de fragments de vases à reliefs estampés décorés de centaoumachies, dont beaucoup proviennent de Mélos, ce qui montre la popularité de ce thème dans la production de vases à reliefs de cette île. (A.C.)

298. Photeini ZAPHEIROPOULOU [« Αρχαϊκός πίθος με ανάγλυφη διακόσμηση από τη Μήλο / Archaic pithos from Melos », in *Έξοχος άλλων* (*BullCer* 2024, 316), p. 243-250] publie un pithos cylindrique à reliefs au profil complet, muni d'un couvercle et utilisé comme enchytrisme,

découvert à Mélos à 4 km au Sud-Est du port principal de l'île (Adamas), en association à de la céramique à v.n. de la seconde moitié du VI^e s. Haut de 1,78 m (avec son couvercle) et large de 0,65 m pour l'embouchure et de 0,83 pour le diamètre maximal, il présente trois bandeaux décorés, dont deux à reliefs : une frise de chars et une tresse. C'est le seul vase intact de cette catégorie trouvé à Mélos, un centre de production important de vases à reliefs. (A.C.)

Naxos —

299. Xenia CHARALAMBIDOU [« Style and function of Geometric coarse jars from Naxos: examples from inland and coastal regions of the island », in *Ἐξοχος ἄλλων* (*BullCer* 2024, 316), p. 147-162] présente dans ce volume d'hommages à E. Simantoni-Bournia, grande spécialiste de vases à reliefs cycladiques, une contribution sur une catégorie naxienne de jarres du début de l'Âge du fer, façonnées à la main et portant un décor incisé ou estampé. La forme tripode et sans anses est connue à l'époque géométrique dans de nombreuses régions de l'Égée, en Attique et en Eubée. La plus ancienne représentation figurée connue à Naxos (un serpent attaquant un animal à quatre pattes, difficile à identifier) provient du village d'Apeiranthos, à l'intérieur de l'île. (A.C.)

Rhodes —

300. Nikos CHRISTODOULIDIS [« Οι σωστικές ανασκαφές στην πόλη της Ρόδου κατά τα έτη 2011-2019 », in Vassiliki ANTONOPOULOU, Spyros PETROUNAKOS éds (*BullCer* 2024, 54), tome 2, p. 735-742] présente un rapport sur les fouilles d'urgence dans plusieurs terrains de la ville moderne de Rhodes, où l'on a découvert des monuments funéraires du IV^e s., contenant une abondance de vases en v.n. (biberons, assiettes, salières, une pyxide stamnoïde rhodienne, un guttus décoré d'une tête en relief, une œnochoé du Groupe « Fat Boy » et un askos décoré d'un félin et d'un cygne : p. 739, fig. 4b). (D.P.)

301. Anne COULIE, Christian MAZET, Dominique ROBCIS, avec la collaboration de Maryse BLET-LEMARQUAND, [« Pluies d'or. L'orfèvrerie rhodienne orientalisante du contexte archéologique à l'atelier », *BCH* 145.2, 2021 [2023], p. 599-666]. L'article revient systématiquement sur la datation des assemblages céramiques retrouvés avec des bijoux rhodiens dans des contextes funéraires à Camiros et à Ialysos. Ce réexamen concerne surtout des vases corinthiens, grecs de l'est et, dans une moindre mesure, attiques. (C.W.)

Samos —

302. Elena WALTER-KARYDI [« Kneeling males. A group of archaic Samian plastic vases and Kolaios' dedication in the Heraion of Samos », in *Ἐξοχος ἄλλων* (*BullCer* 2024, 316), p. 769-779] présente un échantillon de vases plastiques samiens, souvent de petite taille (moins de 20 cm), largement diffusés dans le monde méditerranéen et dans les colonies grecques du Pont et produits à partir de 2 moules, une technique attribuée aux maîtres samiens qui l'auraient inventée à la fin du VII^e s. Les types des petits vases plastiques peuvent reprendre ceux de la grande sculpture (couroi, corai, figures assises, symposiastes ...). Les figures masculines agenouillées auxquelles l'A. s'intéresse au premier chef dans cet article n'ont pas, en revanche, de contre-partie dans la grande sculpture, pas plus que les satyres agenouillés. Ces types sont mis en perspective avec les thèmes représentés sur les vases samiens qui évitent l'action, les narrations, les batailles et les scènes mythologiques au profit des cômastes dansant, des créatures mythologiques sans iconographie claire, voire des frises animalières. L'A. illustre l'extraordinaire *kernos* de l'Héraion, mélangeant des tasses à des têtes moulées (femmes, tête de guerrier et d'animaux) avant de passer à une tête de jeune homme noir, seul élément conservé d'un vase plastique, probablement une

variante du type de jeune homme agenouillé. Il s'agit de la plus ancienne représentation d'un homme noir doté de traits ethniques caractéristiques : lèvres, nez, cheveux courts rendus par des spirales incisées. L'A. replace le très original vase de l'Agora (P 1231) dans son contexte culturel samien : le type des jeunes gens agenouillés, repris dans l'offrande monumentale de Kolaïos, un énorme chaudron à griffons supporté par 3 jeunes colosses agenouillés de plus de 3 mètres de haut décrit par Hérodote (IV, 152-154) et dont une tentative de restitution, proposée fig. 10, éclaire le geste inhabituel des mains levées. Le vase plastique de l'Agora se distingue aussi par l'adoption de la technique à f.n. (A.C.)

Samothrace — Sanctuaire archaïque

303. An JIANG [« Contextualizing the Attic painted pottery from the Archaic sanctuary on Samothrace », in *AtticPOT (BullCer 2024, 315)*, p. 245-254] réexamine, à partir d'un tout petit nombre de vases, la place de la céramique peinte attique pour mieux appréhender l'histoire des cultes à mystère à l'époque archaïque en l'absence de toute structure architecturale, les plus anciennes étant désormais datées de la fin de l'époque classique et de l'époque hellénistique. Sur la centaine de fragments attiques archaïques découverts à Samothrace, les plus anciens, datés du 2^e quart du VI^e s. proviennent de la nécropole sud (5 f.r. d'amphores à col, 1 f.r. de cratère à colonnettes et 4 fr. de lékanides). Les quelques 35 f.r. exhumés dans le sanctuaire ne remontent pas au-delà du milieu du siècle et se classent presque exclusivement dans la catégorie des vases de banquet et du service du vin : l'A. souligne la place centrale des cratères à colonnettes. L'un d'eux, décoré sur une face d'un combat d'Héraclès (contre Kyknos ?), et, sur l'autre, de la représentation d'Héraclès et d'Athéna sur un char a été attribué au P. de Princeton et conserve les restes d'une signature dont la lecture est débattue (p. 249, note 22). Le faciès de la céramique invite l'A. à les interpréter non pas comme de la céramique votive, mais comme des vases utilisés dans les banquets rituels et les repas collectifs organisés dans le sanctuaire archaïque des Grands Dieux. Les guerres Médiques introduisent un hiatus dans les importations attiques qui reprennent vers 470/460, comme l'indique la présence de f.r. d'un cratère à colonnettes à f.r. (A.C.)

Skiathos —

304. Argyroula DOULGERI-INTZESILOGLOU, Eleni CHRYSOPOULOU, Alexandros MAZARAKIS-AINIAN, [« Σκιάθος. Θέση Κεφάλαια », *ArchDelt* 69, 2014 (2020), B1c, p. 1398-1403] font un rapport sur les résultats préliminaires de cinq campagnes de fouille de l'ancienne cité de Skiathos. On signale notamment la découverte d'une tombe qui a livré deux lécythes aryballisques à f.r., l'un représentant un bélier tourné vers la droite (p. 1400, fig. 104), l'autre Niké assise. (D.P.)

Tènos —

305. Nota KOUROU [« A new orientalisising attico-Cycladic coarse ware style from Xobourgo on Tenos », in *Ἐξοχος ἄλλων (BullCer 2024, 316)* p. 345-359] publie la base ajourée d'un cratère sur pied haut (ou d'un perirrhanterion ancien) avec un décor estampé et incisé, daté (par le contexte qui comprend notamment un fragment de vase attique du type argivo-monochrome, des fragments protoattiques dont une adaptation en argile locale) du VII^e s. Les analogies que ce vase modelé (fait à la main) en argile locale présente, pour la typologie, le décor (tresse et palmettes) et le style, avec des modèles attiques prouvent, pour la première fois, l'existence d'un style attico-cycladique sur des productions de céramiques fines et grossières à Tènos. Les fouilles permettent d'ailleurs d'élargir la carte de diffusion du protoattique : en dehors de sites connus depuis longtemps (Égine, la Béotie), des fragments ont été trouvés récemment à Kythnos et Tènos (ajoutons aussi le site de Thasos) et des productions atticisantes ont été reconnues à Siphnos. (A.C.)

306. Anastasia ANGELOPOULOU, Vangelis SAMARAS, Konstantinos PANTZOURIS, Sofia KRAVARITOU et Thorsten JAKOBITSCH [« The ancient farmstead at Lakkos (Kionia) on Tenos. An interdisciplinary study », *Journal of Archaeological Science : Reports*, 47, 2023, 103811]. Les A. présentent les résultats de la fouille d'une ferme mise au jour sur le site de Lakkos (Kionia, Tinos) et notamment les résultats d'analyses archéo-botaniques. L'étude préliminaire de la céramique indique que la ferme était en activité dès l'époque classique, mais la plus grande partie du matériel est datée entre le II^e s. av. J.-C. et le II^e s. ap. J.-C. Les activités agricoles, notamment la production d'huile et de vin, ainsi que le stockage des produits sont visibles dans les vestiges. La ferme disposait également d'un rucher, dont les vestiges *in situ* et les fragments de ruches sont illustrés. Une seule planche illustre les types céramique caractéristiques pendant toute la période d'occupation du site. (A.P.G.)

Italie.

Étrurie. Pise —

307. Emanuele TACCOLA [« Pisa, Piazza del Duomo. The Hellenistic Pottery as Commercial and Economic Indicator of the Northern Coastal Etruria », in *Manufacturers and Markets (BullCer 2024, 10)*, p. 667-682] analyse le matériel d'époque hellénistique trouvé à Pise par les fouilles menées sous la Piazza del Duomo comme témoin des routes commerciales à courte, moyenne et longue distance qui ont impacté le site, point stratégique majeur en Mer Tyrrhénienne, et qui ont contribué à son développement sur toute la période considérée. (A.S.M.)

Turquie. Milet —

308. Gerald P. SCHAUS [*Laconian and Chian. Fine ware Pottery at Miletus, Funde aus Milet, 4*, voir le résumé dans *BullCer 2024, 152*] présente un corpus diversifié, mais extrêmement fragmentaire, de céramiques laconiennes et chiotes, trouvées essentiellement dans les fouilles entreprises depuis 1989 sur deux collines de Milet. Cette notice complète la présentation synthétique publiée dans la version imprimée du Bulletin de 2024. Les provenances des fragments sont indiquées dans le catalogue (classé en deux grandes parties : L pour laconien et Ch pour Chiote) par le biais des numéros d'inventaire qui commencent par les lettres K, Z et AT renvoyant respectivement aux 2 collines et au temple d'Athéna. L'étude de chaque catégorie est précédée d'une introduction synthétique qui commence par un très précieux état de la recherche (en général et sur le site de Milet), intègre une analyse de la technique et précise, au moyen de plans, la répartition des différentes catégories de céramique laconienne (Laconien II, coupes à f.n., autres formes) et chiote à l'intérieur du sanctuaire d'Aphrodite. Une attention particulière est portée au comptage des vases constitués, pour la plupart, de 2 ou 3 fragments et des tessons, pas toujours exploitables, qui sont parfois simplement comptés et non catalogués. Ces comptages permettent à l'A. de mettre en perspective le matériel trouvé à Milet. Ainsi, pour la céramique laconienne, le catalogue présente 400 objets (sans compter 95 fragments photographiés, mais non catalogués, auxquels s'ajoutent des fragments laconiens non comptabilisés), un total qui dépasse celui de Samos. La présence du Laconien II (un style figuré orientalisant avec des animaux en silhouette) est particulièrement importante, d'autant que 400 fragments de coupes du Laconien II non catalogués ont été simplement photographiés (p. 17-18). Ces données font de Milet le site qui a livré l'ensemble le plus important publié en Méditerranée (plus qu'à Catane, Tarente et même Sparte). Elles permettent aussi de revenir sur l'idée, largement acceptée, de liens privilégiés entre Sparte et Samos, une idée déjà contestée par R.M. Cook qui mettait en avant les modalités du commerce antique et le passage des marchands samiens par le port de Gythion, une étape sur la route vers l'Occident. Par ailleurs, les offrandes au sanctuaire d'Aphrodite sont interprétées en

termes de contacts entre des centres de production et Milet plus que comme des indicateurs du commerce. Le catalogue adopte un classement typo-chronologique, en commençant par les coupes du Laconien II : les coupes les plus anciennes, puis celles attribuées au P. du poisson de Tarente (dont un très beau cratère à volutes, L205) et à son son cercle, puis d'autres classées en fonction de leur décor, notamment des arêtes rayonnantes tracées au trait et agencées en un ou deux registres, avec parfois des superpositions. La catégorie suivante est constituée par les coupes à f.n. avec les exemplaires de transition entre le Laconien II et III. Suivent les attributions aux peintres, en dépit de l'état très fragmentaire du corpus qui complique l'identification des formes et des mains. Parmi les vases attribués au P. de Naucratis (dont des cratères et un calice), l'A. souligne la qualité des coupes L73 et L76, dont l'une (L69) présente une dédicace à Aphrodite, de l'œnochoé L347 et de l'aryballe L377. Une très grande coupe (L106) a conservé une inscription peinte en blanc, la seconde du corpus de ce peintre que l'A. interprète comme une signature plutôt que comme une dédicace et qui mentionnerait une belle coupe (ΚΑΛΑΝΟΥ[ΛΙΚΑ]. Le P. des Boréades est aussi bien attesté à Milet : sur l'une de ces coupes (L123, pl. 6), une des mieux conservées du corpus, des inscriptions gravées après cuisson sont interprétées, en raison de leur place, comme les noms de chevaux appréciés du dédicant et associés par lui au décor de la cavalcade. Parmi les coupes attribuées au P. d'Arcésilas, signalons des fragments décorés d'une scène de banquet (L166). Le P. de la Chasse est également représenté, notamment par une coupe décorée d'un cavalier et des exemplaires traités dans un style miniaturiste avec 3 registres superposés à l'intérieur (L198), ainsi que le P. des Cavaliers dont la coupe la plus élaborée (L202, p. 10 et 11) est décorée de 8 frises ornementales sur l'extérieur et, à l'intérieur, de plusieurs registres dont une scène de banquet et, en dessous, les restes d'un imposant personnage allongé près duquel un homme peint à l'horizontale (mais sans bélier visible !) évoque le mythe d'Ulysse s'échappant de la caverne de Polyphème. Des fragments ont aussi été attribués au P. de l'hoplite, créé en 1885 par l'A. et dont le corpus a été complété en 2004 par Stibbe, une figure mineure qui succède au P. de Naucratis et au P. de la Chasse et dont l'activité se situe vers 550-530. Les dernières coupes attribuées sont associées à l'atelier de la Réforme, actif vers 530-500. Parmi les coupes non attribuées, l'A. souligne l'intérêt d'une représentation de la Chimère à l'extérieur d'une coupe inhabituellement petite. En dehors de la coupe, les formes recensées comptent des canthares (dont de beaux exemplaires du point de vue de la typologie et des décors), un gobelet rehaussé d'orangé et de rouge (L355), probablement un vase à boire (désigné par le terme de cratère en cloche par Stibbe, en dépit de la petite taille de ces vases), le calice, les cratères, 1 dinos, des œnochoés, une lakaina, et 2 plats sur pied haut (?), si cette forme est bien identifiée, attribuables au P. d'Arcésilas et au P. des Boréades, et des aryballes. La céramique chiote compte 190 vases catalogués et 592 fragments trop mal conservés pour être exploitables, ce qui en fait l'ensemble le plus important publié en dehors de Chios/Érythrées, après Naucratis et probablement Bérézan. À titre de comparaison, Égine a livré environ 400 fragments, dont 159 ont été catalogués par D. Williams en 1983. Ce résultat n'est pas surprenant compte tenu des bonnes relations entre Chios et Milet et leurs intérêts communs en Égypte. L'A. souligne la grande qualité du matériel, moindre cependant qu'à Naucratis. Le catalogue présente d'abord la forme principale, les calices, par ordre chronologique : les plus anciens, puis, ceux du style de la Chèvre Sauvage à la fin du VII^e s., avec le groupe des calices d'Emporio, le groupe des calices avec des cercles concentriques de points ; le style animalier qui lui succède au début du VI^e s., avec le groupe des calices de Catane, le groupe des calices animaliers élaborés, le groupe des calices animaliers de Tocra-Délos, le P. des calices animaliers de Pitané, et un groupe petit mais significatif du Grand Style, avec un exemplaire ancien (Ch 56), le style animalier simple. Suivent les calices à f.n. animaliers décorés de cômates et de coqs, de qualité médiocre à l'exception d'un exemplaire (Ch72) sous influence laconienne (avec ses aigles volant), puis les calices du VI^e s. sans décor. L'A.

attire notre attention sur un fragment de calice de Kalabaktepe dont le décor d'arbre mérite d'être signalé (Ch119). Parmi les formes dédiées au sanctuaire d'Aphrodite, le calice domine (139), loin devant les phiales (16, plus une en argile attique imitant la céramique chiote Ch157), les coupes et/ou les canthares (16, dont un du style du Sphinx et du Lion), les couvercles (7). Un grand vase ouvert pourrait être un dinos et des petits vases fermés à f.n. sont également attestés. Le faciès milésien est mis en perspective et comparé à différents sites, notamment à Naukratis où 260 des 290 *dipinti* publiés en 2015 par A. Johnston sont associés à des vases chiotes, alors qu'un seul, avec 2 lettres conservées (M et A), figure sur un fragment chiote de Milet (Ch70). Même si la céramique chiote est estimée à moins de 1% de la céramique fine trouvée à Milet, sa rareté à l'Héraion de Samos (une douzaine de fragments contre 780 fragments à Milet) permet à l'A. de souligner l'importance relative de cette catégorie, qui apparaît dès le dernier quart du VII^e s. et jusqu'au 3^e quart du VI^e, date à laquelle la céramique n'est plus exportée sans doute à cause de la concurrence athénienne. (A.C.)

Téos —

309. Michael KERSCHNER, Hans MOMMSEN [« Teos in the Geometric and Archaic period: a major production centre of pottery in North Ionia », in G.R. TSETSKHLADZE (éd.), *Ionians in the West and East* (Colloquia Antiqua 27), *Proceedings of an International Conference 'Ionians in the East and West'*, *Museu d'Arqueologia de Catalunya-Empúries, Empúries/L'Escala*, Spain, 26–29 October, 2015, 2022, p. 169-213, ISBN 978-90-429-4247-9] présentent un des centres de production de céramique peinte les plus prolifiques de l'Ionie à l'époque géométrique et archaïque. Dotée de 2 ports bien protégés, la cité de Téos, reconnue dans les sources littéraires comme une des cités les plus importantes de l'Ionie, a fait l'objet d'un programme de fouilles systématiques conduites par Musa Kadioğlu (université d'Ankara) de 2010 à 2016 avec un focus sur la période archaïque et en collaboration avec l'Institut archéologique autrichien. Définie par une signature chimique établie à partir de déchets de cuisson trouvés *in situ*, la céramique de Téos remonte à l'époque protogéométrique. Au GR, les ateliers de la cité produisent des cotyles à oiseaux : l'exemple illustré dans l'article est l'une des 23 cotyles utilisées au cours d'une cérémonie funéraire, cassées et jetées dans le feu d'une *pyré*. Ces objets patiemment reconstitués peuvent tous être attribués à l'atelier des Cotyles à oiseaux, ainsi qu'un cratère du même style découvert dans le même contexte. Les A. illustrent aussi (fig. 5) un fragment plus ancien de cotyle à décor de méandre hachuré, daté du GMII / GR. La cité à l'époque archaïque est mieux connue par les sources, notamment au VI^e s., avec la naissance du poète local Anacréon, l'engagement de la cité dans des expéditions commerciales (à Naukratis) et coloniales (à Abdère et Phanagoria). À l'ouest du rempart hellénistique, des structures du VI^e et V^e s. ont été fouillées en 2011-2012 ; parmi les découvertes céramiques, des déchets de cuisson, essentiellement d'amphores de transport, suggèrent que des ateliers étaient installés aux marges occidentales de la cité. Encore plus à l'ouest, des fouilles d'urgence conduites de 2013 à 2015 ont permis de découvrir dans la nécropole Ouest des tombes (dont de nombreux sarcophages en terre cuite du type de Clazomènes) datant de l'époque archaïque à l'époque hellénistique et des zones d'habitat. La construction d'un temple en marbre monumental daté du 3^e quart du VI^e s., peu de temps après la conquête perse, invite à relativiser le témoignage d'Hérodote mentionnant le départ de l'ensemble de la population vers le Nord. L'analyse des données archéométriques obtenues par activation neutronique constitue le cœur de l'article. Les analyses des déchets de cuissons découverts à Téos ont permis d'associer à cette cité le groupe ionien du nord désigné par la lettre B dans la base d'H. Mommsen. Cette hypothèse de travail (*BullCer* 2016, 32) est désormais étayée par des graphiques distinguant les productions de Téos d'autres groupes chimiques ioniens du nord (Chios, Clazomènes, Smyrne ?, Phocée), avec un focus sur la comparaison des compositions chimiques entre Téos et Clazomènes, dont les productions ne

sont pas toujours bien différenciées, comme l'illustrent, par exemple, les sarcophages de type clazoméniens, bien attestés à Téos. Une carte de distribution de la céramique de Téos ayant fait l'objet d'analyses dénombre les 28 sites qui ont alimenté la base en Égée, en mer Noire, en Cilicie et au Levant, en Égypte et en Sicile. Les grandes catégories de la production de Téos sont illustrées par un exemple, au moyen du dessin ou de la photographie : une œnochoé à embouchure trilobée protogéométrique trouvée à l'Artémision d'Éphèse, des fragments d'une cotyle à oiseaux, d'un cratère du GR. Pour l'époque archaïque, la série est inaugurée par un exemple de bol à oiseaux, la première catégorie de céramique peinte ionienne au décor standardisé exportée à grande échelle en Égée orientale. Suivent des fragments d'épaules d'œnochoés décorées, l'une dans le style de la chèvre sauvage du dernier quart du VII^e s., l'autre d'une chaîne de lotus, datée de la seconde moitié du VII^e s., trouvés à Téos et à l'Artémision d'Éphèse ; et, pour le VI^e s., un fragment de bol à rosettes de Téos, un fragment d'épaulement de cratère à f.n. de l'Artémision d'Éphèse, décoré de frises animalières du 1^{er} tiers du s. et un bord de plat, orné d'un méandre discontinu et de bandes. L'exemple le plus nouveau est une plaquette d'anse de cratère à colonnettes, une trouvaille de surface découverte dans la zone du théâtre, décorée d'une sirène originale, au plumage soigneusement noté et les ailes déployées symétriquement autour d'une tête anormalement grosse. L'article se termine avec le dossier des amphores commerciales que les analyses par activation neutronique ont permis d'annexer au même groupe. (A.C.)

Pisidie —

310. Dries DAEMS et Jeroen POBLOME [« The Hellenistic Pottery of Sagalassos: A Typological Update », in *Manufacturers and Markets (BullCer 2024, 10)*, p. 607-617] présentent une mise à jour de la typologie de la vaisselle céramique de Sagalassos par application d'une codification de 863 fragments. Pour les A., ce développement méthodologique, à visée statistique, permettra de mieux définir les productions locales dans leurs caractères techniques, sociaux et économiques et de les inscrire dans le contexte (micro-)régional. (A.S.M.)

Sagalassos —

311. Philip BES et Rinse WILLET, [« How do we document ancient ceramic material culture? », in Jeroen POBLOME éd., *Documenting Ancient Sagalassos: A Guide to Archaeological Methods and Concepts*, Leuven, Leuven University Press, 2023, p. 79-95, ISBN 978-9-4627-0383-4] présentent les principes de documentation des fragments de céramique mis au jour dans les fouilles de Sagalassos. Pour l'époque hellénistique, il n'y a que des fragments d'amphores et de la vaisselle de table à v.r. de fabrication locale. La vaisselle culinaire d'époque hellénistique et du début de l'époque impériale comprend des poêles et casseroles importées, dont l'origine exacte reste à déterminer. Mais les récipients de cuisson traditionnels locaux jouent un rôle tout aussi important durant cette période, et attestent la permanence des modes traditionnels de préparation des aliments. (A.P.G.)

312. Dries DAEMS, [« How do we document the beginning of Sagalassos? » in *Documenting Ancient Sagalassos (BullCer 2024, 309)* p. 143-160] présente très rapidement quelques contextes hellénistiques, notamment de l'agora supérieure (Upper Agora - II^e s. av. J.-C.) et du secteur F (370–200 av. J.-C.). Les vases de cuisson et de stockage constituent la majorité des ensembles les plus anciens et présentent des similitudes typologiques avec le matériel de même date trouvé sur le site voisin de Düzen Tepe, mais l'argile est différente. Au II^e s. av. J.-C., le développement urbain de Sagalassos s'accompagne de changements dans le faciès céramique : diversification des formes et développement de fabrications locales dans des argiles différentes de celles des époques précédentes. Les productions de Sagalassos se retrouvent dans des sites des vallées voisines, et la

citée entre dans les réseaux d'échanges plus larges, comme l'atteste la présence d'amphores rhodiennes, coennes et chiotés. (A.P.G.)

313. Christiana KELEPESHI, Dennis BRAEKMANS, Dries DAEMS, Jeroen POBLOME, Elvira VASSILIEVA et Patrick DEGRYSE [« From Hellenistic slipped tableware to Roman Imperial Sagalassos Red Slip Ware/ A petrographic and geochemical study », *Journal of Archaeological Science : Reports*, 53, 2024, 104390]. Cet article présente les résultats d'analyses pétrographiques et géochimiques portant sur 92 échantillons de céramiques fines mis au jour dans les fouilles de Sagalassos, et datant des époques hellénistique et romaine. Ils attestent la préexistence d'une production de 'Colour Coated Ware' et de Gray Ware dans les environs de la cité, avant l'époque impériale et le développement de la production massive de céramiques à v.r. (Sagalassos Red Slip Ware). Ces productions d'époque hellénistique utilisaient les mêmes argiles que les productions à v.r. impériales. L'étude montre l'existence d'une production locale de sigillées hellénistiques, distinctes des ESA importées. (A.P.G.)

Adrasan —

314. Hakan ÖNİZ et Emre OKAN [« Adrasan "Eastern Sigillata A" Plate Shipwreck », *Journal of Maritime Archaeology* 18, 2023, p. 237-253] donnent à voir le matériel trouvé dans une épave au large d'Adrasan dans le golfe d'Antalya. La cargaison était entièrement composée de vases en sigillée orientale A (ESA) de la fin de l'époque hellénistique ou du début de l'époque romaine. Les formes sont typiques du 1^{er} s. av. J.-C. : ce sont des plats de formes Hayes 3 et 4, ou de forme 9, ainsi que des bols de forme 5 et 22. Il faut noter également la présence de bols à reliefs de même fabrication. (A.P.G.)

CENTRES DE PRODUCTION, ATELIERS, STYLES, ARTISTES

Céramique grecque.

***Céramique attique* — Généralités.**

315. Despoina TSIAPHAKEI, Amalia AVRAMIDOU, Natasa MICHAILIDOU, Yannis MOURTHOS, Melpomeni KARTA éds [*AtticPOT. Attic painted pottery in Ancient Thrace (6th – 4th century BC). New approaches and digital tools* (en grec), *BullCer* 2024, 170] présentent les premières synthèses élaborées à partir de la base de données AtticPOT [Attic PO(ttery in) T(hrace)] qui contient plus de 5000 vases et fragments provenant de plus de 200 sites en Grèce, Bulgarie, Turquie et Roumanie et environ 7000 références bibliographiques. En introduction à l'ouvrage, Michalis Tiverios (The contribution of Attic Pottery of Archaic and Classical times to classical archaeology research) rappelle les spécificités (telle la richesse des scènes narratives qui décorent ces objets du quotidien) et l'importance de cette source pour la connaissance des sociétés qui les ont produites et importées. Outil chronologique, la céramique attique abordée à travers différents dossiers (la vie quotidienne, la grande peinture du VI^e et V^e s., les inscriptions, les marques commerciales, les formes et les fonctions, la fabrication des vases) ouvre un véritable champ de recherches, indépendamment des approches spécialisées de l'archéométrie et de la statistique. Les 19 articles suivants s'organisent en 4 sections. La première que nous exposons ici exploite les données de la base et aborde l'impact de la technologie sur les études de la céramique attique. N. Michaelidou (« Attic Pottery 'in the hands' of digital technology : the AtticPOT project in a wider context ») nous livre une présentation de l'outil, dont les potentialités sont illustrées par des cartes de distribution et de nombreux graphiques classant le matériel en fonction de divers critères : la chronologie, les formes, les décors, les lieux de découverte, les peintres, groupes ou classes, données qui peuvent être croisées entre

elles. Afin de mieux faire connaître la distribution de la céramique attique dans une région encore mal connue, D. Tsiadaki (« AtticPOT. Athenian presence in Ancient Thrace, 6th – 4th c. BC »), évoque les données littéraires et historiques avant d’aborder la céramique attique dans le cadre de la présence athénienne en Thrace. Un aspect important de l’enquête est que la distribution de la céramique attique en Thrace est tout à fait comparable à celle connue en Méditerranée. Les formes favorites sont les vases à boire (coupes, skyphoi et canthares à v.n. du IV^e s.), les cratères (à colonnettes au VI^e et en cloche au V^e et surtout au IV^e s.) et les lécythes (y compris dans des tombes thraces). La surreprésentation des vases à boire par rapport aux découvertes à Athènes même et la taille souvent petite des vases, bien adaptée au transport, indiquent une certaine sélection des formes, alors que les images séduisent quelles qu’elles soient, notamment en contexte thrace où ce type d’artisanat est inconnu, mais aussi dans les colonies grecques, même si certaines d’entre elles ont développé une production locale à f.n. (Thasos) et f.r. (ateliers de Chalcidique et de Pella). Les bonnes relations avec les Thraces, attestées par des accords, des alliances, des mariages, sont confirmées par la découverte de vases grecs dans l’arrière-pays, en contexte thrace, par l’intensité du commerce et par des modes d’acquisition différents (cadeaux et tributs). G. Mourthos revient sur la biographie des objets en tant qu’expression d’une mémoire sociale. K. Tsonaka (inscribed Attic Pottery in Ancient Thrace through the research program AtticPOT) offre une synthèse sur l’ensemble des inscriptions, peintes ou gravées sur la céramique attique (Konstantina TSONAKA [Inscribed Attic Pottery in Ancient Thrace through the research program AtticPOT in *AtticPOT BullCer* 2024, 223], p. 104-133). A. Bourgioukli (Thrace in ancient Greek literature) conclut la section par une enquête sur la Thrace dans les sources littéraires grecques.

La deuxième section est dédiée à des études de cas sur Amphipolis, Néapolis (moderne Cavala), Thasos, Abdère, l’antique Zoné, le sanctuaire archaïque de Samothrace et Pistiros. Comme ces études offrent bien souvent un panorama général du site qui excède le cadre de l’étude sur la céramique attique, nous les traiterons dans la seconde section du Bulletin consacrée aux sites archéologiques et aux fouilles. Les sections III et IV élargissent encore le champ géographique de l’enquête. (A.C.)

316. Vassilis LAMBRINOUDAKIS, Lina MENDONI, Maria KOUTSOUMBOU, Theodore PANAGOU, Sophia SPHYROERA, Xenia CHARALAMPIDOU eds [*Ἐξοχος ἄλλων. Τιμητικός τόμος για την καθηγήτρια Εὔα Σημαντόνη-Μπουρνιά. Hommages en l’honneur du Professeur Eva Simantoni-Bournia*, Athènes, 2021, 779 p., ISBN 9789603865056] rassemblent 50 contributions, partiellement traitées dans le bulletin imprimé (cf. infra). Les thèmes abordés reprennent les grands centres d’intérêt du Professeur Eva Simantoni-Bournia dont les recherches ont porté sur de nombreux sites des Cyclades et notamment sur la céramique, peinte et à reliefs, des époques géométrique et archaïque. Parmi les contributions diversifiées consacrées à des sites archéologiques (Kéa, Naxos...) et à des domaines variés (architecture, sculpture, une figurine en ivoire d’Hyria à Naxos, une anse en bronze de Thessalie, des terres cuites architecturales, des timbres amphoriques de Kéa), 19 traitent de céramique peinte ou à reliefs, essentiellement d’époque géométrique et archaïque. Les notices imprimées ont été dispatchées surtout dans la seconde section en fonction d’une logique géographique (*BullCer* 2024, 62, 80, 83, 104, 124), dans la troisième section, en fonction des centres de productions aux époques géométrique et archaïques (*BullCer* 2024, 171, 172, 173, 174) et dans la dernière section, consacrée à l’iconographie (*BullCer* 2024, 208) Dans cette notice générale, nous abordons l’article d’A. JOHNSTON [Small fragments of big Pots from Large Islands, p. 299-304], difficile à classer ailleurs, car il réunit pour l’occasion 4 fragments inédits, acquis dans les années 1870-1880, dont 3 sont conservés au British Museum et 1 aux Musées Royaux d’Art et d’Histoire à Bruxelles : un fragment de pithos estampé produit à

Siphnos et trouvé à Naucratis permet à l'A. d'insister sur les relations, insuffisamment mentionnées, entre ces deux lieux ; une anse trouvée à Camiros et donnée par A. Salzmann au BM, présente un graffito énigmatique, probablement latin ; un fragment de pithos estampé à décor floral d'Idalion (Chypre) provenant d'un grand vase fermé livre les restes d'une dédicace en alphabet grec probablement d'époque classique ; enfin, un fragment à reliefs de Crète, décoré d'un sphinx, acquis par le BM en 1874, serait le plus ancien pithos de ce type acquis hors de Grèce. On regrette pour les sites et la céramique que ce volume très riche ne soit pas illustré en couleur. (A.C.)

Céramique corinthienne —

317. Eleni HASAKI [*Potters at work in ancient Corinth: industry, religion, and the Penteskouphia pinakes*. Hesperia supplement, 51. Princeton: American School of Classical Studies at Athens, Princeton, N. J., 2021, 1 vol. (XXII-418 p.) : ill. en noir et en coul., cartes, plans, tabl., fac-sim., couv. ill. en coul. ; 28 cm, ISBN 9780876615539]. Cette notice complète le résumé déjà publié (*BullCer* 2024, 187) Malgré leur importance, plus d'un siècle et demi après la première découverte, l'ensemble des plaquettes n'avait toujours pas été publié. L'ouvrage d'Eleni Hasaki marque une étape très importante de ce point de vue.

Leur histoire commence en 1879 quand un paysan du village de Penteskouphia a déterré un nombre important de pinakes peints qu'il a ensuite vendus à une personne de la Nouvelle Corinthe. La plus grande part (700 plaquettes et fragments) a été acquise par l'Antiquarium de Berlin et 16 ont enrichi la collection du musée du Louvre. Bien que les plaquettes aient suscité un vif intérêt, il a fallu attendre jusqu'en 1905 pour que le site fasse l'objet d'une investigation scientifique par l'École américaine. Après quelques jours de fouilles, le site fut considéré comme « épuisé ». Il n'empêche que des fragments de plaquettes ont encore été retrouvés de temps en temps jusqu'au milieu du XX^e s., à l'occasion de diverses visites du site (environ 400 fragments sont conservés au musée archéologique de l'ancienne Corinthe). L'état de publication de ces lots est très inégal. Cette histoire mouvementée a entraîné l'introduction dans la bibliographie d'erreurs concernant leur découverte et la surreprésentation de certains groupes iconographiques qui risquent « d'occulter » le vrai visage de l'ensemble.

Pour rectifier ces problèmes méthodologiques, l'A. établit un bilan impressionnant sur les circonstances de découverte et sur le nombre et la composition de l'ensemble : les 1200 fragments mis au jour au fil des années appartiennent au minimum à 1023 plaquettes (656 ornées d'un seul côté et 367 décorées sur les deux faces) et portent au total 1390 scènes. Sans parler des inégalités au sein de ce corpus, aucun groupe iconographique n'a été entièrement publié. Les précédentes études traitant des plaquettes s'appuyaient toutes sur une connaissance incomplète de cet ensemble et ont fréquemment cité uniquement les plaquettes déjà abondamment traitées et illustrées. Le livre d'EH comble deux lacunes importantes : elle donne pour la première fois une liste complète de toutes les plaquettes conservées (Appendice I, p. 313-350) et elle analyse un groupe iconographique dans son intégralité. Son choix porte sur les scènes représentant diverses activités de potiers, un thème qu'elle étudie depuis des nombreuses années.

L'ouvrage présente une structure claire. L'introduction (chapitre 1, p. 1-22) aborde le contexte, l'histoire de cette découverte, l'historique des recherches, ainsi que les objectifs et les limites du présent ouvrage. L'objectif de l'auteur, dans un premier temps, est de reprendre ce dossier et d'éliminer les erreurs infiltrées dans la bibliographie concernant les circonstances de découverte des plaquettes pour obtenir une base solide pour les investigations. Dans un second temps, elle étudie l'intégralité des plaquettes décorées d'une scène de potier au travail. Elle les situe par rapport à l'ensemble du corpus et les exploite comme une source iconographique pour la production de la céramique antique, en les confrontant aux données archéologiques. Enfin et surtout, elle a comme

objectif de proposer une interprétation de l'ensemble des plaquettes dans le cadre des pratiques religieuses des artisans, conforme aux circonstances dans lesquelles elles ont été découvertes et à leur iconographie.

La contribution d'Iouliia Tzonou et James A. Herbst, concernant les fouilles du site des plaquettes, est très importante (chapitre 2, p. 22-44). Ils revisitent l'intégralité de la documentation disponible des fouilles anciennes et des recherches sur le site et les analysent de manière critique et avec finesse. Ils intègrent ensuite ces données aux recherches topographiques de la région. Tandis qu'ils reproduisent l'intégralité de la documentation, seul un échantillon, considéré comme représentatif, des trouvailles faites lors des fouilles américaines, est illustré (Fig. 2. 6). En plus des plaquettes, ces fouilles ont mis au jour 42 tessons de céramique (41 corinthiens et 1 attique) et une figurine en terre cuite du V^e s. av. J.-C. Ce beau dossier mériterait une publication exhaustive. Comme ils le soulignent, la plupart des tessons découverts appartiennent à des cotylisques, pyxides et aryballes décorés en silhouette (La datation des cotylisques du Corinthien moyen et récent décorés en silhouette a été récemment revue par Kees Neeft, *Neeft, K., The Corinthian Pottery. Argilos I. Publications of the Canadian Institute in Greece 11. Athens 2020*, p. 64). Les trouvailles faites sur le site s'échelonnent entre la période protocorinthienne et le IV^e s. av. J.-C., mais elles mettent davantage l'accent sur le Corinthien moyen et le Corinthien récent I. Les auteurs soulignent que le manque d'observations stratigraphiques (et les éventuelles contaminations postérieures du matériel) ne permet pas de dater la déposition des plaquettes ; les trouvailles nous renseignent seulement sur la fréquentation du site (p. 33). C'est pourquoi on ne peut pas accepter sans réserve la datation proposée un peu plus loin par les auteurs pour la déposition des plaquettes vers la fin du VI^e s. (p. 41). D'après leur analyse critique, il s'agit bien d'un seul et unique lieu de découverte. Les raccords entre les plaquettes démontrent clairement que les fouilles américaines de 1905 portaient bien sur le même lieu que les trouvailles de 1879. Les informations de Milchhöfer affirmant que les plaquettes ont été retrouvées entassées, serrées dans une petite zone, et qu'elles étaient mélangées avec seulement quelques autres antiquités paraissent donc exactes. Malgré les multiples recherches sur le site, cet assemblage devrait, hélas, être considéré comme partiellement connu. Le lieu de découverte se trouve à proximité d'une voie préromaine, un axe majeur reliant Corinthe avec des sites funéraires et des sanctuaires ainsi qu'avec l'intérieur du Péloponnèse. La nature exacte de ce dépôt ne peut pas être précisée ni, à mon avis, le moment précis de sa constitution (probablement au cours ou vers la fin de la deuxième moitié du VI^e s.).

Dans le chapitre 3 (p. 45-81), Hasaki propose un bilan s'appuyant, pour la première fois, sur un corpus complet (étudié en autopsie !), de leur fabrication, de leur fonction sans doute parfois transversale (pièces de test, objets apotropaïques liés aux fours, offrandes pour un sanctuaire, etc.), de leur iconographie, de leur épigraphie et de leur datation. Elle analyse leur méthode de fabrication (on oublie parfois que certaines plaquettes portent un décor moulé), leur taille, orientation, etc. Disposant d'une vue sur l'intégralité du corpus, elle peut présenter des proportions réelles des différents types (plaquettes à une ou à deux faces), des différentes catégories de tailles et des différents groupes iconographiques ainsi que de leurs combinaisons. En effet, même si leur illustration figure dans tous les manuels, les scènes représentant les différentes activités des potiers sont assez rares. Elles n'apparaissent que sur 9% des plaquettes. Elle a absolument raison en affirmant que l'iconographie des plaquettes (e.g. les plaquettes dédiées à Poséidon) pourrait avoir été délibérément choisie en fonction des besoins liés à leur usage. Je suis moins sûr qu'une comparaison vraiment pertinente puisse être réalisée entre la fréquence de certains motifs et thèmes iconographiques sur les plaquettes et l'iconographie des vases corinthiens contemporains car, pour ces derniers, on ne dispose pas d'un recueil représentatif publié (la publication du recueil du Professeur Neeft changera certainement cette situation). À titre d'exemple, la fréquence du motif

de la *Potnia* sur les vases varie selon les formes et selon les horizons chronologiques ; ou encore, dans les publications, la proportion des scènes de banquet sur les cratères est surévaluée car les vases décorés d'une telle scène ont reçu beaucoup plus d'attention en raison de leur état de préservation, de leur iconographie et de leur attribution, tandis qu'un grand nombre de cratères fragmentaires, non attribués ou portant un décor animalier sont absents des recueils.

Malgré les difficultés que pose cette comparaison, deux points sont à souligner. Premièrement, les scènes de potiers au travail sont uniques en leur genre ; elles ne font pas partie du répertoire iconographique des vases corinthiens. Deuxièmement, l'importance de Poséidon sur les plaquettes est remarquable, tandis qu'il est assez rare sur les vases corinthiens. L'apparition de ces deux groupes iconographiques, surtout le premier, pourrait en effet servir de clef pour l'interprétation de cette trouvaille.

L'A. n'a pas repris la datation de chaque plaquette, ni leur attribution. Ce travail devrait être réalisé quand le corpus intégral sera publié. Toutefois la place chronologique de certaines plaquettes non datées dans l'ouvrage pourrait être précisée dès à présent. À titre d'exemple, la plaquette M19 (Antikensammlung, inv. I 172), d'après les motifs de remplissage en forme de « chute de neige » appliqués sur une des faces, date du Corinthien moyen (probablement de la seconde moitié). Hasaki suit les propositions parues dans la bibliographie qu'elle corrige parfois. Son analyse sur la distribution chronologique repose donc sur un nombre restreint de plaquettes. Elle émet l'hypothèse que les plaquettes de Penteskouphia sont antérieures au CR II (p. 79). Concernant la chronologie absolue, elle repose sur la proposition d'Amyx (publiée en 1988) et sur celle de Dunbabin (publiée en 1962). Ici la chronologie proposée par Kees Neeft (Neeft, C. W., *Protocorinthian Subgeometric Aryballoi*. Allard Pierson Series 7. Amsterdam 1987, p. 363-380) pour les périodes anciennes et surtout celle de Michalis Tiverios pour le CR I devraient être mentionnées (Tiverios, M., *Archaische Keramik aus Sindos*. *Macedonika* 25 (1985-1986) p. 70-87. Pour une discussion récente sur la datation du CR I, cf. Neeft, K., *The Corinthian Pottery. Argilos 1, op. cit., p. 1*). Cette dernière est surtout importante pour la datation de la fin de la production des vases à décor figuré.

Le chapitre 4 (p. 83-178) est consacré au catalogue détaillé des plaquettes décorées d'une scène de potier (97 plaquettes et fragments, comportant 102 scènes). Les plaquettes à une ou deux faces sont traitées séparément. Les entrées du catalogue sont très complètes et bien structurées, accompagnées par la bibliographie essentielle de chaque plaquette et par un dossier graphique (photographies, dessins et reconstructions). Ces dossiers sont complets et de bonne qualité. Éventuellement, un dessin de la face A de la plaquette B11 aurait été bienvenu pour que l'on puisse mieux comparer le cavalier avec les représentations similaires sur les vases.

Le chapitre 5 (p. 181-226) donne une analyse iconographique des plaquettes présentées dans le catalogue. Il suit l'ordre des différentes étapes représentées de la production (extraction d'argile, tournage des vases, cuisson, etc.). Après une présentation détaillée des scènes corinthiennes, l'A. les compare avec des scènes attiques et souligne qu'il y a des différences fondamentales entre l'imagerie attique et l'imagerie corinthienne. À la fin du chapitre, elle présente les inscriptions et leurs interprétations. En effet les plaquettes de Penteskouphia attestent un phénomène rare, une concentration inhabituelle d'inscriptions. La présentation s'appuie principalement sur les recherches précédentes, mais elle propose également dans certains cas de nouvelles lectures. La « graphomanie » sur les plaquettes montre un certain attachement personnel des peintres à ces pièces. Ce lien se reflète d'ailleurs aussi dans l'intimité des scènes de travail de potiers. Les plaquettes de *Penteskouphia* ont fourni en effet plus de signatures de potiers que l'ensemble des vases corinthiens connus pour la période archaïque et classique (p. 221-222). Nous devrions ajouter *Laphilos* (K. VOLIOTI, M. PAPAGEORGIOU, A new signed Corinthian aryballos. *Talanta* 46 (2015)

p. 107-120) parmi les rares noms de potiers/peintres corinthiens connus par leur signature qui est, hélas, oublié par l'auteur.

Le chapitre 6 (p. 227-278) met en contexte les résultats du chapitre précédent à l'aide des vestiges archéologiques des autres ateliers de potiers et fours découverts dans le monde grec.

Le chapitre 7 est l'un des plus importants de cette publication (p. 279-300). L'A., en s'appuyant sur les résultats des chapitres précédents, développe une proposition tout à fait intéressante sur la manière dont les pinakes de Penteskouphia peuvent s'ancrer dans un contexte où leur caractère industriel et religieux se réunissent. Elle émet l'hypothèse que les plaquettes se rattachent au culte informel d'une communauté de potiers située quelque part aux environs du lieu de découverte. L'épithète de Poséidon « ἄναξ » utilisé sur certaines plaquettes est inconnu ailleurs. L'utilisation d'un grand nombre de pinakes comme offrandes ne trouve pas non plus de parallèle sur les autres lieux de culte de Corinthie. Il apparaît donc que ce culte avait un caractère local. On peut par exemple imaginer un sanctuaire de type 'stele shrine' ou un bosquet sacré avec des préférences pour certains types de dédicaces, fréquenté par des artisans, leur clientèle et bien entendu les passants empruntant la route voisine. S'agit-il vraiment d'une communauté spécialisée dans la production de vases pour le *symposion*, comme l'envisage Hasaki ? Cela reste à démontrer par l'identification des mains des peintres des plaquettes et leur éventuelle identification parmi les peintres des cratères, des œnochoés et des coupes.

L'A s'interroge sur la raison de la concentration des plaquettes au Corinthien moyen et au Corinthien récent I. S'agit-il de simples offrandes de remerciement pour un succès ou témoignent-elles d'une éventuelle détresse et d'une anxiété de la part des potiers ? Après une réflexion bien pesée, elle opte pour cette dernière hypothèse. La période du Corinthien moyen est une période prospère, mais les potiers corinthiens étaient de plus en plus confrontés à la concurrence des ateliers attiques jusqu'à ce qu'ils perdent l'un après l'autre les marchés traditionnels. Des changements dramatiques ont eu lieu dans les ateliers corinthiens dans la période comprise entre 560 et 530 conduisant à l'abandon presque complet de la production figurative (à f.n. et également en silhouette) à la fin du Corinthien récent I. Une communauté de peintres de vases à décor figuré aurait donc été particulièrement touchée. Selon l'hypothèse de Hasaki leurs inquiétudes quotidiennes (comme assurer une cuisson réussie) et les difficultés de plus en plus importantes touchant l'industrie de la céramique corinthienne se reflètent à travers les pinakes.

Un résumé détaillé (chapitre 8, p. 301-312) présente une synthèse claire des arguments, des propositions et des résultats du livre et esquisse les objectifs des recherches à venir.

L'ouvrage se termine par une série d'annexes utiles donnant pour la première fois une liste complète des plaquettes découvertes (Annexe I), un bilan iconographique (Annexe II) et leur combinaison (Annexe III). Des concordances entre les numéros d'inventaire des musées et les numéros du catalogue (Annexe IV) et entre les numéros du catalogue et les recueils épigraphiques (Annexe V-VII). Enfin un index détaillé (p. 401-418) facilite la tâche du lecteur.

L'ouvrage est abondamment illustré avec des images de bonne qualité. Un certain nombre de plaquettes sont illustrées en couleur.

L'ouvrage d'Eleni Hasaki a une grande valeur et marque une importante étape dans l'étude des plaquettes de Penteskouphia. Elle nous propose une nouvelle lecture et une nouvelle interprétation de cette trouvaille toujours énigmatique, dépourvue de l'essentiel de son contexte archéologique d'origine. On attend avec impatience que la publication des plaquettes se poursuive en espérant que des recherches dans la région puissent confirmer l'existence de cet atelier présumé. (A.M.)

Époque classique.

Groupe du Gros Garçon (Fat Boy Group) — 318. Dimitris PALEOTHODOROS [« Ονωχόη της Ομάδας Fat Boy στο Μουσείο του Βόλου », p. 214-224] étudie une œnochoé du « Fat Boy Group » représentant un jeune athlète tenant des haltères, entouré de deux jeunes hommes drapés, tenant chacun un strigile. Les œnochoés du groupe sont rares en Grèce (sauf dans les îles autour de Rhodes), mais abondamment exportées vers Spina. En revanche, les skyphoi (représentés en Thessalie par deux fragments à Halos) ont une diffusion beaucoup plus ample, de la Péninsule Ibérique jusqu'au Proche Orient. L'œnochoé figure parmi les rares vases à figures rouges du IV^e siècle connus en Thessalie. (D.P.)

ICONOGRAPHIE : THÈMES ET MOTIFS

Thèmes et personnages. *Barbe bleue* —

319. Germano SARCONE [« Borea e Orizia sull'Acropoli di Atene: il frontone del Barbablù, le Grandi Panatenee e l'Ur-Parthenon », *Annuario della Scuola Archeologica di Atene e delle Missioni Italiane in Oriente* 100.1 (2022) 42-77] s'intéresse à l'interprétation du fronton de pré-parthénonien conservé au musée de l'Acropole. Particulièrement à l'identification de la figure à barbe bleue. Dans son enquête, il compare l'iconographie du fronton à des représentations sur les vases dont des vases corinthiens : l'alabastre (et non l'aryballe comme l'A. le nomme) de Hambourg (inv. 1966.12 ; Amyx, CorVP, 92, n° 19) et une œnochoé récemment apparue sur le marché antiquaire (Bertolami Fine Art, 2020) décorée de frises animalières et d'un personnage à trois têtes doté d'un corps double de serpent. Ce dernier vase est au moins largement repeint et je ne suis pas convaincu qu'il s'agisse d'une représentation antique. (A.M.)
